

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

MARIE-CLAUDE JOUBERT

ANALYSE DES INTERACTIONS SOCIALES

ENTRE L'ENFANT DE SIX MOIS

ET SES PARENTS

NOVEMBRE 1988

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Remerciements

L'auteure désire remercier Monsieur Marc Provost, Ph.d. pour son assistance et ses précieux conseils. Je veux exprimer ma reconnaissance à Messieurs André Migneault et René Jutras du service de l'informatique pour leur très précieuse aide. Un remerciement spécial à mon époux, parents et amis qui m'ont apporté un support constant tout au long de cette étude.

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre premier_ Contexte théorique.....	3
Les capacités sensorielles et interactionnelles du nouveau-né.....	4
La théorie de l'attachement.....	10
Les interactions précoces mères-enfants.....	22
Où est le père?.....	36
Différences comportementales entre l'interaction mère-enfant et père-enfant.....	48
Chapitre II_ Méthodologie.....	55
Chapitre III_ Analyse des résultats.....	65
Méthode d'analyse.....	66
Analyse des résultats.....	75
Chapitre IV_ Discussion.....	83
Résumé et conclusion.....	100
Appendice A_ Grille d'observation.....	104
Appendice B_ Feuille maîtresse de cotation.....	114
Appendice C_ Tableaux des analyses de variance pour chacun des comportements observés chez les enfants.....	116
Appendice D_ Tableaux des durées de comportements observés chez les enfants.....	132
Appendice E_ Tableaux des analyses de variance pour chacun des comportements observés chez les parents.....	148
Appendice F_ Tableaux des durées de comportements observés chez les parents.....	164
Références.....	180

Sommaire

Le but de cette recherche était d'analyser le début des interactions sociales parents-enfants. Plus précisément, nous voulions voir s'il existait entre les mères et les pères des différences comportementales lorsqu'ils interagissaient avec leur enfant, mais, l'inverse aussi. Pour ce faire, nous avons sélectionné 27 familles dont les enfants étaient âgés de six mois plus ou moins deux semaines. Les 27 familles furent observées en laboratoire en situation de jeu libre. L'enregistrement s'est fait sur bandes magnétoscopiques. A l'aide d'une grille d'observation, nous avons effectué la cotation des divers comportements observés, et ce, pour chaque membre de la dyade parent-enfant des 27 familles.

Une analyse de covariance factorielle et une analyse de la variance furent effectuées à partir des comportements observés au sein des dyades parents-enfants. Les analyses démontrent des différences comportementales au sein des interactions sociales et ce, par rapport au sexe de l'enfant, au sexe du parent et par l'interaction de ces deux variables. L'analyse des interactions sociales parents-enfants

démontre des différences de comportements entre les mères et les pères ainsi qu'entre les petites filles et les petits garçons.

La discussion porte sur l'analyse des résultats obtenus et de l'impact du comportement de manipulation au sein de l'interaction sociale parent-enfant. Au niveau méthodologique, la pertinence de l'étude longitudinale est soulevée pour ce type de recherche.

Introduction

Nous savons maintenant que dès sa naissance, l'enfant est un être d'interaction. Ses nombreuses capacités sensorielles et interactionnelles lui permettent d'entrer en relation avec son environnement. Très tôt donc, le nourrisson participe activement, bien entendu à sa façon, au "dialogue" interactif parent-enfant. Ce "dialogue" interactif permet à l'enfant de se développer socialement. A ce sujet, un grand nombre de recherches ont porté sur l'interaction mère-enfant (Ainsworth, 1969; Bowlby, 1958; Brazelton et Als, 1981; Bullowa, 1979; Clarke-Stewart, 1973; Kaye, 1977; Stern, 1974; etc.) mais encore très peu sur l'interaction père-enfant (Clarke-Stewart, 1980; Greenberg et Morris, 1974; Kotelchuck, 1975; Lamb, 1976), bien que l'importance de l'influence paternelle sur le développement de l'enfant soit généralement acceptée. Ainsi, l'objectif de ce mémoire est de décrire les interactions sociales parents-enfants afin de pouvoir établir des comparaisons comportementales entre les dyades mère-enfant et père-enfant. Aussi, ce mémoire vise-t-il à apporter une contribution à la recherche en ce qui concerne la relation père-enfant mais ce, sous l'angle d'une analyse comparative comportementale des interactions sociales parents-enfant.

Chapitre premier
Contexte théorique

Les capacités sensorielles et interactionnelles du nouveau-né

Une étude attentive de la documentation portant sur les capacités sensorielles et interactionnelles du nouveau-né nous convainc rapidement que le nourrisson n'est pas l'être passif et démuné qu'on décrivait jusque dans les années cinquante.

C'est en fait au début des années soixante qu'apparaît une série de travaux portant sur les capacités sensorielles du nouveau-né. L'étude de Greenman (1963) démontre qu'une impressionnante majorité des nouveau-nés (95%), dès le quatrième jour de leur vie se révèlent capables de suivre des yeux un objet de couleur vive tel qu'un anneau rouge. De son côté, Fantz (1963) montre que des nouveau-nés, âgés de dix heures à cinq jours, consacrent une durée de fixation visuelle plus longue quand on leur présentent des cibles visuelles où figurent une forme structurée (visages, cercles concentriques) que lorsque les cibles visuelles étaient constituées par une couleur unie. Il en conclut qu'une reconnaissance du caractère structuré d'une cible visuelle existe dès la période néo-natale. La fixation visuelle chez ces nouveau-nés semblent

indiquer qu'ils préfèrent regarder des images ayant une certaine complexité plutôt que des formes très simples. De telles études ont donné un crédit supplémentaire aux mères qui, dès la période néo-natale, affirment que le bébé les regarde. D'ailleurs, selon l'étude de Greenman (1963), tenir et caresser un bébé sont précisément des gestes qui favorisent l'ouverture des yeux des nouveau-nés et donc rendent possible la poursuite visuelle du stimulus. Le regard du bébé, dès la période néo-natale apparaît comme une manière dont le bébé peut développer la force du lien affectif avec son parent. Le regard étant l'un des moyens de communication privilégiés entre le parent et le nourrisson.

Le regard mutuel parent-nourrisson apparaît donc très tôt au sein de l'interaction puisque, dès la naissance de l'enfant, sa vision est fonctionnelle. Seule sa binocularité dont le focus est fixé à environ 12 pouces est difficile. Or, c'est à cette distance que l'adulte est le plus à l'aise pour regarder sans effort son enfant. Par conséquent, l'enfant semble "programmé" visuellement pour pouvoir recevoir et accepter l'information visuelle la plus importante pour lui: le visage du parent (Haynes, White et Held, 1975).

D'autres travaux portant sur les capacités sensorielles du nouveau-né ont apporté des précisions fort

intéressantes. Par exemple, l'étude de McFarlane (1975) a permis de démontrer non seulement des capacités olfactives chez le nourrisson mais une capacité de discrimination fine entre deux odeurs proches l'une de l'autre. Wolff (1963) observe aussi cette capacité de discrimination fine au niveau de l'audition des nouveau-nés. Kobre et Lipsitt (1972) ont quant à eux démontré clairement les capacités gustatives des nourrissons en étudiant la succion de trois groupes de nouveau-nés qui recevaient respectivement une solution sucrée, de l'eau et l'alternance de la solution sucrée et de l'eau.

Les capacités sensorielles du nouveau-né et ses nombreuses autres capacités comportementales (pleurer, sourire, crier etc.) rendent possible l'idée d'interaction entre le nouveau-né et ses parents. Ces derniers répondent aux divers signaux émis par l'enfant qui, à son tour, leur envoie un feedback.

L'enfant actif dans une relation mutuelle

Les différents travaux qui ont prouvé l'existence de fines capacités sensorielles chez le nourrisson ont amené les chercheurs à s'interroger sur l'impact de ces mêmes capacités au sein de l'interaction parent-enfant.

Ainsi, vers la fin des années soixante, les chercheurs ont commencé à s'intéresser aux capacités sensorielles de l'enfant en termes de socialisation (Schaffer, 1971). Ce courant d'étude a mené à la conclusion que l'enfant semblerait être sélectif dans le choix de ses stimulations (Ambrose, 1968; Hutt et al, 1968; Papousek et Papousek, 1975). Plusieurs recherches ont en effet observé que l'enfant est un être capable de régulariser ses états de conscience par le choix d'un niveau de stimulation adéquat: recherche de stimuli ou rejet d'un stimulus nocif (Papousek et Papousek, 1975). Cette régulation des états de conscience chez l'enfant se manifeste très tôt dans l'interaction parent-enfant et permet à chaque membre de la dyade d'en arriver rapidement à une véritable relation sociale.

La capacité du nourrisson à régulariser ses états de conscience représente le comportement de base à partir duquel le parent apprend à s'ajuster au rythme de l'enfant. Par exemple, le parent apprend quand il est approprié de jouer avec le nourrisson et quand il est approprié de ne pas le faire. Les différents états de l'enfant c'est-à-dire, alerte, enjoué, inconfortable (faim) et endormi se traduisent par une position des bras et des mains (Papousek et Papousek, 1975). Chacune de ces positions est en relation avec une expression faciale, une direction du regard et des vocalisations chez l'enfant (Fogel,

1981; Fogel et Hannan, 1985; Hannan, 1981; Papousek, 1978; Trevarthen, 1977). En général, les adultes reconnaissent assez bien l'état dans lequel se trouve l'enfant et ce, même à partir de signes fort subtils (Kestermann, 1981) tels que mentionnés par Papousek et Papousek (1975). C'est sur cette base que la relation parent-nourrisson se développe et que chaque membre de la dyade en arrive à participer activement au "dialogue" interactif.

Ce "dialogue" interactif se traduit chez le parent par tout un répertoire comportemental que ce soit son visage, ses expressions faciales, ses mouvements, sa voix qui représentent pour l'enfant des stimuli avec lesquels il établit un début de schéma du visage humain (Kagan, 1967) et des émotions humaines (Spitz, 1965; Stern, 1974a).

L'enfant commence aussi, dès sa naissance, à expérimenter l'auto-régulation de ses propres états d'éveil et d'affect (Stern, 1974b).

Tout le répertoire des comportements parentaux donne donc au nourrisson l'expérience primaire du processus de communication humaine et ce, à travers les modes kinesthésiques, vocaux et visuels. En outre, le nouveau-né possède de nombreuses capacités comportementales qui lui

permettent d'entrer activement en relation avec ses parents.

Les travaux de Kaye (1977) et de Brazelton (1973) ont démontré clairement que l'enfant naît avec de nombreuses capacités comportementales qui lui permettent d'entrer en interaction avec ses parents. Kaye (1977) dans son livre "Studies in mother-infant interaction", nous dit que l'enfant naît équipé d'une bouche capable de succion qui lui permet de se nourrir, du réflexe des quatres points cardinaux utile quand l'enfant a faim, puisqu'il lui permet de trouver facilement la tétine de la bouteille ou du mamelon. Kaye affirme aussi que l'enfant naît entre autre avec le réflexe de préhension qui lui permet de s'agripper, avec la capacité visuelle de poursuite, et avec la capacité de sourire et de pleurer (crier). Brazelton et ses collaborateurs (1973) ont inventorié 46 comportements réponses chez le nourrisson. Ces capacités comportementales sont d'ailleurs regroupées dans une échelle d'évaluation du comportement (Neonatal Behavioral Assessment Scale). Cette échelle d'évaluation nous renseigne sur les comportements interactifs du nourrisson en réponse à différentes stimulations provenant de son environnement. En outre, de façon indirecte, cette échelle d'évaluation nous renseigne sur les effets que les comportements du nourrisson produisent au sein de son environnement.

Jusqu'à présent, nous avons vu que les premières interactions du nourrisson ne sont possibles qu'à travers certaines capacités sensorielles et comportementales (Papousek et Papousek, 1975; Schaffer, 1977). Nous savons maintenant que les nouveau-nés sont capables non seulement de comportements sociaux, mais encore d'initier une interaction avec l'adulte grâce à leur niveau relativement élevé de compétences perceptuelles et comportementales (Als, 1977; Brazelton, 1978; Fafouti-Milenkovic et Uzgiris, 1976; Tronick, Als et Brazelton, 1977; Schaffer, 1971).

Le nourrisson est donc un être actif au sein de l'interaction parent-enfant et ce, de par ses nombreuses capacités sensorielles et comportementales. Ces mêmes capacités facilitent le processus d'adaptation mutuelle entre le nourrisson et son parent. La théorie de l'attachement selon Bowlby (1969) constitue la pierre angulaire pour comprendre d'une part, quelle est l'origine de cette adaptation mutuelle parent-nourrisson et, d'autre part, comment s'amorce les interactions précoces entre le nourrisson et son parent.

La théorie de l'attachement

A. Recherche d'adaptation mutuelle parent-nourrisson

C'est l'éthologie au départ qui nous a permis de

mieux comprendre l'adaptation d'une espèce à son milieu (Tinbergen, 1951; Bowlby, 1958; Ambrose, 1961). Selon l'éthologie, chaque espèce survit et se développe à l'aide d'un ensemble d'adaptation aux problèmes qui surviennent dans son milieu.

Du côté de l'espèce humaine, nous savons maintenant que certains comportements facilitent l'adaptation entre l'enfant et sa mère. Ceux-ci semblent être biologiquement prédisposés à développer de la réciprocité relationnelle et des patrons de communication (Bowlby, 1958; Harlow, 1961; Watson, 1965; Cohen, 1976). L'attachement (Bowlby, 1969; Ainsworth, 1972, 1973) est une de ces fonctions biologiques permettant à l'enfant non seulement de survivre mais également de développer de la réciprocité relationnelle puisque le comportement d'attachement sert à maintenir un contact (à différents degrés) entre l'enfant et un ou plusieurs individus. Le comportement d'attachement amène de la réciprocité relationnelle (Maccoby et Masters, 1970). L'attachement est ce qui fait le lien entre l'enfant et ceux qui en prennent soin. Il est donc le coeur de la socialisation chez l'enfant puisqu'il permet à ce dernier d'intégrer son environnement social habituellement, sa mère et son père.

L'ontogenèse de l'attachement peut être retracée dès

la naissance. Les tenants de cette théorie (Ainsworth, 1969; 1972; Bowlby, 1969; 1973) affirment que dès sa naissance, l'enfant possède un certain nombre de "mécanismes innés de déclenchement de comportements" qui lui permettent d'émettre des actes précis en fonction de certains stimuli dans son milieu interne ou externe. Par exemple, il pleure lorsqu'il est inconfortable (Wolff, 1969) et il sourit à un visage présenté de face (Spitz, 1951; Bowlby, 1969).

Les comportements innés de l'enfant (sourire, pleurs, poursuite visuelle, réflexe des quatre points cardinaux etc) auraient comme fonction d'attirer la proximité de l'adulte qui donne les soins. Selon les auteurs, ces comportements seraient intégrés en fonction de la personne la plus souvent présente auprès de l'enfant, la mère. L'attachement apparaît progressivement à partir d'une prédisposition chez le nouveau-né à rechercher la proximité des membres de son espèce et s'établirait de façon définitive autour de huit mois. L'attachement provient donc d'une série de comportements de recherche de proximité émis par l'enfant auxquels le parent le plus présent a répondu adéquatement.

La théorie de l'attachement selon Bowlby et Ainsworth (1969) s'est constituée originellement de l'étude de l'interaction mère-enfant. Par contre, que peut-on envisager

pour l'interaction père-enfant? En d'autres mots, l'enfant et son père passent-ils assez de temps ensemble pour qu'un lien d'attachement se crée entre eux?

Plusieurs études (Schaffer et Emerson, 1964; Pederson et Robson, 1969; Kotelchuck, 1972, 1976; Lewis, Weinraub et Ban, 1973; Spelke, Zelazo, Kagan et Kotelchuck, 1973; Cohen et Campos, 1974; Ross, Kagan, Zelazo et Kotelchuck, 1975; Lamb, 1976a, 1976b, 1976c, 1977a, 1977b, 1977c) ont confirmé l'hypothèse de l'attachement de l'enfant à son père et ce, auprès d'enfants de 7, 8, 12, 13, 18 et 24 mois.

Certaines études trouvent cependant un plus grand comportement d'attachement de l'enfant envers sa mère et ce, tant pour la première année de vie (Ban et Lewis, 1974; Lamb, 1976) que pour la seconde année (Cohen et Campos, 1974; Kotelchuck, 1976).

Ce qu'il faut retenir de l'ensemble de ces études c'est que l'enfant est affectivement non seulement attaché à sa mère mais également à son père. Cependant, la mère étant habituellement la première à pourvoir aux besoins de l'enfant, elle a l'occasion d'être plus en contact avec ce dernier et donc de devenir le premier et le principal objet d'attachement.

L'attachement est donc un processus graduel et continu qui donne naissance à un lien affectif réciproque entre l'enfant et son parent. Nous verrons maintenant comment se développe le processus d'attachement parent-enfant pour que ces derniers en arrive à une interaction sociale.

B. Le comportement d'attachement et son développement

Durant le premier ou les deux premiers mois, le nourrisson répond indifféremment à n'importe quelle personne. Les comportements innés de recherche de proximité ne sont pas encore discriminés chez le nourrisson (Ainsworth, 1973; Bowlby, 1969; Yarrow, 1972). Ses réponses peuvent se traduire par l'orientation et la poursuite visuelles, l'agrippement, le sourire, l'arrêt des pleurs et ce, soit parce qu'il entend une voix humaine ou qu'il voit un visage humain. Le nouveau-né naît équipé avec un certain nombre de systèmes de comportements prêts à être activés lorsqu'il entre en contact avec les nombreuses stimulations provenant de son environnement.

Ces mécanismes instinctifs selon Bowlby (1958) sont directement reliés au développement de l'attachement mère-enfant. Ces mécanismes sont les capacités de succion, d'agrippement, de poursuite visuelle, de sourire et de pleurer. D'autres chercheurs, également, croient à l'existence de

certains mécanismes structuraux d'origine endogène qui serviraient à favoriser l'interaction entre l'enfant et le parent (Wolff, 1967; Prechtl, Theorell, Grausbergen et Lind, 1969; Schaffer, 1971).

Un de ces mécanismes instinctifs, la poursuite visuelle, prédispose le nourrisson à être attiré par le visage humain. Ce comportement amènera l'enfant à distinguer le familier de l'inconnu. Ainsi, les réponses sociales du nourrisson seront d'abord suscitées par de nombreux stimuli dont l'éventail se limitera peu à peu dans sa variété et dans les signaux qui ne seront émis que par quelques individus privilégiés: habituellement, l'environnement familial immédiat du nourrisson et plus spécifiquement, sa mère. Les multiples comportements maternels amènent l'enfant à être plus en contact avec sa mère. Celle-ci lui envoie des feedbacks en lui parlant, en le caressant ou bien en le serrant dans ses bras etc. Ces comportements renforceront la tendance chez l'enfant à regarder ce visage humain, le visage de sa mère.

Les comportements de la mère et ses nombreux contacts de maternages pour satisfaire les besoins de l'enfant amènent ce dernier à développer des comportements dits d'attachement plus marqués envers sa mère (Ainsworth, 1963, 1964, 1967). Le nourrisson en arrivera à manifester des comportements

différents lorsqu'il entend la voix de sa mère (Wolff, 1963); il arrêtera de pleurer et ce dépendamment qui le prend; ses pleurs seront différents pour le départ de sa mère que pour d'autres personnes. L'importance des pleurs dans le développement de l'attachement précoce mère-nourrisson fut soulignée par Bowlby (1969) d'un point de vue éthologique. Pour Bowlby, il s'agit d'un comportement favorisant le rétablissement d'une proximité spatiale entre la mère et le bébé, ou comme le disent Sander et Julia (1966), les pleurs forment l'équivalent d'un "cordon ombilical acoustique". Il n'y a pas que les pleurs qui seront différents pour attirer la proximité de la mère, le sourire et les vocalisations deviendront également différents. Ainsi, l'enfant développera à l'égard de sa mère, une poursuite visuelle différente. Les réponses de l'enfant à sa mère seront par conséquent différents que pour d'autres figures familières qui ont moins de contacts avec l'enfant n'ayant pas la responsabilité de lui prodiguer les soins afin de satisfaire ses besoins essentiels (Ainsworth, 1967; Schaffer et Emerson, 1964).

Avec l'arrivée de la locomotion chez l'enfant, les comportements d'attachements deviendront plus manifestes. L'enfant s'approchera de la mère, la suivra, grimpera sur elle en préférence à d'autres personnes, explorera etc. L'enfant démontre non seulement des comportements différents à l'égard

de sa mère mais encore s'en sert-il comme base de sécurité à partir de laquelle il explore son environnement. Le comportement d'exploration de l'enfant devient donc organisé à partir de cette base de sécurité.

Pour Ainsworth et Bell (1972), les enfants auxquels les mères ont prodigué des contacts riches et tendres au cours des tout premiers mois semblent se satisfaire de contacts physiques étonnamment peu fréquents à la fin de la première année. Bien qu'ils prennent plaisir à être portés, ils sont également capables de quitter leur mère et d'explorer leur environnement de manière indépendante. Inversement, les bébés qui, au cours des tout premiers mois, n'ont pas bénéficié de la même richesse de contacts tendent, à la fin de la première année, à être ambivalents vis-à-vis des contacts physiques. Ils ne réagissent pas de manière favorable quand ils sont posés par terre et ne manifestent pas beaucoup d'indépendance.

Cette notion d'indépendance tend à caractériser cette période entre l'enfant et sa mère. L'équilibre dynamique entre les comportements de recherche de proximité avec la mère et le comportement d'exploration de l'environnement de l'enfant amène ce dernier à considérer sa mère comme étant un objet, indépendant de lui, persistant dans le temps et l'espace et se déplaçant avec plus ou moins de prévisions sur le continuum

temps-espace (Piaget, 1937, 1954). Le développement cognitif de l'enfant est suffisant pour qu'il ait une conception adéquate de la notion d'indépendance et de l'existence permanente d'autres personnes (Bell, 1970; Décarie, 1965). Ainsi, c'est seulement à cet âge, c'est-à-dire entre six et huit mois que l'enfant commence à protester quand il est séparé de ses parents, sa mère et\ou son père (Ainsworth, 1962; Bowlby, 1973). Cette protestation dans la séparation indique que l'enfant est maintenant affectivement attaché à ses parents. Par conséquent, l'enfant tend à ajuster ses comportements en prévision des comportements de la mère et ce, pour maintenir l'attachement avec celle-ci, sa sécurité de base.

L'ajustement progressif des comportements de l'enfant aux comportements de la mère marquent le début d'une relation réciproque au sein de l'interaction mère-enfant. Graduellement, l'enfant devient capable de prévoir les comportements ou activités de sa mère et c'est ainsi qu'il commence à vouloir changer ses activités pour satisfaire ses intentions.

Les comportements ultérieurs d'attachement dans la deuxième moitié de la première année et dans les années qui suivent sont moins manifestes parce que les enfants sont capables de prévisions face aux activités maternelles.

L'attachement est donc une composante fondamentale au sein de la relation parent-enfant puisqu'il fait intervenir des comportements et des communications qui conduisent à l'idée d'interactions affectives parent-enfant. Dans l'interaction parent-enfant, les comportements d'attachements sont les pleurs, les cris, l'appel, le jasis, le sourire, l'agrippement, la locomotion, c'est-à-dire le comportement qui consiste à suivre ou à chercher, etc. Tous ces comportements concourent à maintenir la proximité avec la mère ou le père. D'un autre côté, ces comportements constituent des signaux pour le parent parce qu'il leur donne une signification.

Le père et la mère répondent donc aux divers signaux émis par l'enfant que ce soit lorsque ce dernier pleure ou lorsqu'il sourit. Mais retrouve-t-on des différences sexuelles significatives entre le père et la mère dans leur capacité à répondre aux signaux de l'enfant, à prendre soin de ce dernier?

La sensibilité parentale

La sensibilité parentale joue un rôle prépondérant dans la formation du lien d'attachement parent-enfant puisqu'elle implique l'adéquacité du parent à répondre aux divers signaux émis par l'enfant. La sensibilité maternelle déterminera la sécurité de l'attachement mère-enfant

(Ainsworth, Blehar, Waters et Wall, 1978) et cette sécurité dans la relation déterminera comment l'enfant se comportera plus tard pour résoudre des situations, le comportement qu'il adoptera avec ses pairs (Lieberman, 1977; Easterbrooks et Lamb, 1979; Matas, Arend et Sroufe, 1978; Waters, Wippman et Sroufe, 1979; Arend, Gove et Sroufe, 1979) et bien d'autres aspects de sa personnalité (Arend et al., 1979). La sécurité et la qualité de l'attachement est donc déterminée par la sensibilité de la mère à répondre aux signaux de l'enfant. Lamb (1978b) souligne l'évidence de ce même processus pour le père.

Dans leurs études, Frodi, Lamb, Leavitt et Donovan (1978) et Frodi, Lamb, Leavitt, Donovan, Neff et Sherry (1978) ont porté leur attention sur la réponse physiologique des parents aux pleurs et aux sourires de l'enfant. Aucune différence sexuelle dans les réponses psychophysiologiques ne fut trouvée. Les deux parents manifestèrent des réponses psychophysiologiques similaires. Utilisant le même modèle, Frodi et Lamb (1978) n'ont pas observé de différence sexuelle entre les parents dans leurs réponses psychophysiologiques à des enfants âgés entre 8 et 14 mois.

D'autres études ont utilisé des données comportementales afin d'étudier les différences sexuelles entre le père et la mère dans leur capacité à répondre aux signaux de

l'enfant. Parke, O'Leary et West (1972) ont observé le comportement des pères à l'intérieur de la triade familiale pendant les trois premiers jours suivant la naissance. Par une technique d'échantillonnage du temps, quarante intervalles d'une durée de 15 secondes ont été choisies. Les chercheurs cotaient de quelle façon le parent tenait l'enfant, le changeait de position, le regardait, lui souriait, vocalisait avec lui, le touchait, le berçait, l'embrassait, l'explorait, l'imitait, le nourrissait et le prenait pour le donner au conjoint. Les résultats de cette étude indiquent que les pères s'occupaient autant de leur enfant que ne le faisaient les mères et que la fréquence d'apparition de la majorité des comportements était tout à fait similaire chez les deux parents. Par contre, les pères avaient tendance à tenir l'enfant et à le bercer davantage que les mères.

En somme, il y aurait peu de différences dans la capacité du père et de la mère à être réceptif aux signaux de l'enfant. Le père et la mère démontrent une grande similitude dans les aptitudes nécessaires pour prendre soin de l'enfant (Parke et Sawin, 1977; Parke, Grossman et Tinsley, 1981).

Ainsi, les divers comportements d'attachements émis par l'enfant (sourire, pleurs, agrippement etc) qui représentent des signaux pour le parent permettront le

développement d'un lien d'attachement affectif sécuritaire entre l'enfant et chacun de ses parents. Les divers comportements d'attachements de l'enfant amenant des échanges avec l'environnement parental, des interactions précoces naissent comme nous l'avons déjà vu, entre l'enfant et ses parents.

Jusqu'à présent, nous avons vu que l'enfant naît avec des capacités sensorielles et comportementales qui favorisent l'adaptation mutuelle parent-enfant amenant ainsi chacun des partenaires de cette dyade à développer un lien affectif réciproque appelé "attachement". Celui-ci implique un système communicatif au sein de l'interaction parent-enfant. C'est ce que nous abordons maintenant par l'étude des patrons de communication mère-enfant. En effet, la recherche ne fournit pas encore beaucoup de données sur le système communicatif de la relation père-enfant.

Les interactions précoces mères-enfants

A. Le début des patrons de communication: synchronicité interpersonnelle: rythmes et régularités

Comme le souligne judicieusement Bullowa (1979), la communication du nourrisson avec sa mère semble être le fait du partage d'un rythme mutuel. Récemment, beaucoup de travaux ont d'ailleurs porté sur ces interactions et ont montré, d'une

part, le haut degré d'adaptation mutuelle dont sont capables les membres de la dyade et, d'autre part, le haut niveau de compétence du nouveau-né pour initier une interaction avec l'adulte (Als et Brazelton, 1978; Fafouti-Milenkovic et Uzgiris, 1979; Schaffer, 1977; Tronick, Als et Brazelton, 1977).

Cette adaptation mutuelle mère-nourrisson se traduit par un synchronisme et un ajustement interactionnels au sein du système interactif. Ce synchronisme est réalisable parce que, d'une part, le nourrisson est équipé comme nous l'avons déjà vu, pour participer à des interactions sociales, tandis que, d'autre part, la mère, lui offre le niveau de stimulation qui va ajuster adéquatement ses réponses à celles du bébé. D'après Condon (1975), les nourrissons remuent en synchronisme avec le discours des adultes dès le premier jour de la vie. Depuis le début, les comportements du nourrisson sont donc reliés à celui des adultes.

La plupart des interactions sociales mère-nourrisson sont fondées sur une alternance des rôles c'est-à-dire un modèle marche-arrêt où les deux partenaires de la dyade, tour à tour, assument le rôle d'acteur et de spectateur. Ceci est possible grâce à la nature alternative d'une bonne part du comportement du nourrisson et ensuite par l'empressement de la

mère à s'accorder avec le modèle séquentiel de celui-ci (Schaffer, 1971).

L'allaitement est peut-être le premier exemple de cette sorte de dialogue. Selon Kenneth Kaye (1977), les mères interagissent avec leurs nourrissons en synchronisme exact avec le schéma succion-pause de la succion. Durant les suctions, les mères restent généralement silencieuses et inactives; durant les pauses par contre, elles secouent doucement le bébé, le caressent, lui parlent, et le relaient de la sorte dans le rôle d'acteur principal. La mère se laisse donc indiquer l'allure par son bébé: elle s'accorde à son modèle de succion naturel, répond à ses signaux tels que le fait de cesser de sucer, profite des occasions d'intervenir que lui offrent ses pauses, et, de cette façon, elle établit entre eux un dialogue. Ainsworth et Bell (1969) ont souligné que la sensibilité de la mère aux rythmes du bébé, à ses signaux, à son allure et à ses préférences est capitale pour que les allaitements soient réussis.

Le même schéma caractérise une autre sorte de dialogue étudié par Kaye (1970), dans lequel les mères essayaient d'enseigner un nouveau savoir-faire à leurs nourrissons de six mois (contourner un obstacle pour obtenir un jouet). L'attention visuelle des nourrissons n'était pas

continue mais se conformait au modèle habituel marche-arrêt. L'enfant se détournait périodiquement de la tâche, sur quoi sa mère intervenait rapidement et tentait d'y ramener son intérêt en lui faisant une démonstration, en lui bougeant le bras, ou quelque autre stratégie de ce genre. Le fait que l'enfant détournait le regard agissait ainsi comme un signal pour la mère et un schéma "à tour de rôle" s'établissait en conséquence.

Ces exemples tirés des travaux de Kaye illustrent quelques traits de synchronisme interpersonnel précoce mère-nourrisson. Ce synchronisme interpersonnel implique donc que chaque partenaire de la dyade perçoit le message, les signaux de l'autre. Dès le tout début, l'interaction de l'enfant avec sa mère prend donc la forme d'un dialogue. Dans un sens, ce dialogue, au début, est unilatéral, car il dépend en grande partie de l'un des partenaires, la mère en l'occurrence, à laisser l'initiative au nourrisson et à s'ajuster à lui. Ainsi, la mère peut lire les signaux dans le comportement de son enfant, et peut, en conséquence, insérer les siens dans le schéma chronologique qu'il crée. La plupart des premières interactions prennent cette forme. Brazelton et quelques collègues (Brazelton, Koslowski et Mains, 1974), ont constaté que dans le jeu mère-enfant, on pouvait discerner, dans le comportement du bébé, des cycles d'excitation se

présentant toutes les quelques secondes et auxquels les mères répondaient en général très délicatement avec l'approche ou le retrait approprié, attendant ensuite que le bébé fasse le pas suivant. Selon Brazelton et ses collègues (1974), cette interdépendance dans le rythme au sein de la communication semble être la racine de l'attachement mère-enfant.

Dans le même ordre d'idée que l'étude précédente, c'est-à-dire sur l'origine de la réciprocité au sein des interactions précoces mères-nourrissons, Brazelton et son équipe (Brazelton, Tronick, Adamson, Als et Wise, 1975) ont utilisé une technique très féconde pour étudier la réciprocité dans l'interaction mère-nourrisson. Ils se sont concentrés sur les échanges en face à face au cours des cinq premiers mois de la vie. Le nourrisson était installé dans un siège pour bébé, la mère était en face de lui. Chacun des deux partenaires était enregistré sur bande vidéo., l'image finale obtenue sur le téléviseur présentait la mère d'un côté, et le bébé sur l'autre moitié de l'écran, de telle sorte que les liens entre les réponses de chacun puissent être clairement mis en lumière. Pour étudier les enregistrements obtenus, Brazelton et son équipe ont utilisé une technique dite micro-analytique. Les comportements du nourrisson ont été subdivisés en dix catégories qui tenaient compte notamment de ses vocalisations, de la direction de son regard par rapport à la position de la

mère, de l'expression de son visage, de l'intensité de son activité motrice. Le comportement de la mère, pour sa part, a été subdivisé en six catégories qui comprenaient en particulier, les vocalisations, la position de la tête vis-à-vis de celle du bébé, la direction de son regard, l'expression de son visage. L'un des résultats les plus clairs du travail de Brazelton a été de mettre en évidence la nature cyclique de l'interaction en face à face. Le nourrisson manifestait sa participation à l'établissement et au maintien de ces cycles en alternant des phases d'attention et des phases de repli sur soi partiel ou total. Comme le soulignent Brazelton et ses collègues (Brazelton, Koslowski et Main, 1974), l'enfant apparaît de plus en plus comme étant un être capable d'établir une certaine régulation de ses états de conscience par le choix d'un niveau adéquat de stimulation (recherche ou rejet d'un stimulus). Le but de l'enfant, dans ce processus, semble être celui d'atteindre une synchronie affective et il modifie son comportement en fonction des réponses qu'il reçoit de cette action de réciprocité (Brazelton, Yogman, Als et Tronick, 1979).

D'autre part, la sensibilité de la mère lui permet de régulariser ses propres comportements de telle sorte que les cycles de ses manifestations affectives s'alignent sur ceux de son bébé (Brazelton, Tronick, Adamson, Als et Wise, 1975).

Cette régulation mutuelle au sein de l'interaction mère-enfant n'est pas figée dans le temps mais s'opère selon un mode ontogénique. Ainsi, l'interaction sociale et son articulation entre la mère et son bébé s'enrichissent au cours des semaines (Als, Tronick et Brazelton, 1980). Cette évolution vers l'enrichissement de l'interaction sociale mère-enfant s'opère grâce au développement de l'enfant et à l'adaptation mutuelle croissante de la mère et de son enfant dans leur relation. Pour Brazelton et ses collaborateurs (Brazelton et Als, 1981), l'évolution des interactions illustre autant de stades de développement de la relation mère-nourrisson.

L'interaction sociale à cette période c'est-à-dire pendant les premiers six mois est caractérisée par une régulation mutuelle mère-enfant, de façon à maintenir un niveau optimal de stimulation au sein de l'interaction. Les mères tendent à modifier leurs comportements de façon à changer ou à maintenir un niveau d'excitation chez l'enfant (Brazelton, Koslowski et Main, 1974; Kaye, 1978; Stern, 1974).

Le regard constitue un des principaux signaux dans l'interaction mère-enfant pour régulariser le niveau de tension ou d'excitation chez l'enfant (Sroufe et Waters, 1976; Stern, 1974) ainsi que pour avertir l'adulte face aux changements d'affects provenant de l'enfant (Beebe, 1973).

Les travaux de Stern (1974) sur les interactions visuelles mères-enfants sont très pertinents parce que, d'une part, ils témoignent encore une fois de la synchronicité interpersonnelle des interactions précoces mères-nourrissons et, d'autre part, du rôle prépondérant que jouent les regards comme fonction régulatrice au sein de l'interaction. Dans ces études, les bébés avaient généralement entre trois et six mois. Stern filma à la maison l'interaction de la mère et du bébé en situation de face à face. Le nourrisson était assis sur un siège pour bébé et la mère était en face de lui. Dans un second temps, l'interaction était analysée image par image au moyen d'une visionneuse. Stern conçoit le "jeu" mère-nourrisson comme une structure hiérarchisée dans laquelle de petites unités de comportement se combinent pour former des unités plus grandes, qui à leur tour constituent des unités d'un niveau supérieur. Les regards et plus précisément, les périodes d'attention visuelle mutuelle mère-nourrisson forment un niveau structural supérieur. Les résultats des travaux de Stern (1974) démontrent que les nourrissons ne cessent d'osciller entre des phases où ils regardent leur mère, et d'autres phases où ils détournent le regard ou ferment les yeux. Les changements cycliques de regards sont d'ailleurs communs chez les enfants de trois à six mois en interaction avec un adulte (Brazelton et al., 1974; Freedman, 1964; Spitz et Wolf, 1946; Stern, 1974; Wolff, 1963).

Ainsi, une période d'attention visuelle mutuelle est donc limitée en ce sens qu'elle correspond pour le bébé à une séquence où il observe une série d'actes maternels maintenant son attention dans un intervalle optimal. Que le niveau de stimulation maternelle augmente ou diminue de manière excessive, et la période d'attention visuelle prendra fin. Stern (1974) démontre également, que la probabilité du déclenchement du regard de l'enfant envers sa mère augmente lorsque celle-ci parle. Mais c'est la combinaison de la parole et du regard qui avaient le plus grand effet pour attirer l'attention de l'enfant. Jaffe et ses collègues (Jaffe, Stern et Peery, 1973) ont avancé que les schémas, dans le temps, du regard nourrisson-adulte, sont les mêmes que ceux que l'on trouve dans les échanges verbaux entre adultes.

Somme toute, à la lumière des différents travaux portant sur l'interaction précoce mère-nourrisson, nous pouvons constater que les échanges interpersonnels finement synchronisés sont redevables en bonne partie à la recherche d'adaptation mutuelle entre la mère et son bébé. D'ailleurs, l'existence dès les premiers mois de la vie de certaines régulations mutuelles, source d'une recherche d'adaptation mutuelle mère-nourrisson est maintenant admise par la grande majorité des spécialistes de la petite enfance (Als, 1975, 1977; Tronick, Als et Brazelton, 1977, 1980; Uzgiris, 1981). Il

semble que la mère et son enfant apprennent à se connaître mutuellement et à réagir l'un à l'autre. La mère, de façon inconsciente, s'ajuste à l'enfant qui, de son côté tend à faire de même (Als, 1975, 1977; Stern, 1974). Cet ajustement interactionnel entre la mère et son enfant donne lieu à un synchronisme dyadique. Ce patron interactionnel de communication est soulevé dans la majorité des études portant sur l'interaction mère-enfant (Beebe, Stern et Jaffe, 1979; Davis, 1978; Kozak-Mayer et Tronick, 1985; Schaffer, Collis et Parsons, 1977; Snow, 1977).

B. La structure séquentielle de l'interaction mère-enfant

Comme nous l'avons vu précédemment, le synchronisme interactionnel entre la mère et son enfant est observé à partir des relations temporelles entre les comportements de l'enfant et ceux de la mère. Celle-ci répond aux signaux de l'enfant qui à son tour lui envoie un feedback et ainsi de suite. Ces échanges ont amené certains auteurs à décrire les interactions comme étant rythmiques et cycliques au sein de la communication dyadique (Brazelton et al., 1974; Schaffer, 1977).

L'interaction sociale précoce apparaît donc comme étant l'événement primaire de mise en place pour le développement de patrons rythmiques exogènes. Schaffer (1977) caractérise l'adaptation aux patrons (patterns) de temps comme étant un pas

initial dans le processus de socialisation. De même, Fogel (1977) et Stern, Beebe, Jaffe et Bennett (1977) indiquent que l'organisation temporelle de l'interaction mère-enfant est une particularité essentielle pour la stimulation chez le nourrisson. En fait, plusieurs études commentent l'importance des relations temporelles dans le développement de la communication précoce mère-enfant (Anderson, Vietze et Doeckel, 1977; Bakeman et Brown, 1977; Bateson, 1975; Kaye, 1977; Newson, 1977). Ainsi, lorsqu'on parle de relations temporelles au sein de la communication précoce mère-enfant, on ne peut passer sous silence la structure séquentielle de l'interaction.

L'étude de Cohn et Tronick (1987) avait pour but de tester trois hypothèses centrales de la théorie de Brazelton et al. (Als, Tronick et Brazelton, 1979; Brazelton, Tronick, Adamson, Als et Wise, 1975; Tronick, Als et Adamson, 1979), concernant la structure séquentielle de l'interaction mère-enfant en situation de face à face. Pour ce faire, les auteurs ont choisi 54 dyades mères-enfants réparties comme suit: 18 dyades dont les enfants étaient âgés de trois mois, 18 dyades dont les enfants étaient âgés de six mois et 18 dyades dont les enfants étaient âgés de neuf mois. Ces mêmes dyades étaient enregistrées sur bandes magnétoscopiques pendant deux minutes en situation de face à face. Les hypothèses de Cohn et Tronick étaient les suivantes: 1) la phase initiale de

l'interaction commence lorsque la mère "positive" veut attirer l'attention de son enfant, 2) l'expression positive maternelle précède le début de l'expression positive de l'enfant, et en 3) lorsque l'enfant devient positif, la mère restera positive jusqu'à ce que son enfant revienne à une expression faciale neutre et se détourne d'elle.

Les résultats de Cohn et Tronick ont démontré la viabilité de la première hypothèse, c'est-à-dire que la phase initiale de l'interaction commence lorsque la mère "positive" veut attirer l'attention de son enfant. Cependant, cette hypothèse n'a été confirmée que pour les âges six et neuf mois et infirmée chez les enfants de trois mois. Cohn et Tronick expliquent ce résultat en soulevant l'idée que la probabilité que la phase initiale commence lorsque la mère positive attire l'attention de son enfant augmente proportionnellement en relation avec le développement de l'enfant. De leur côté, Kaye et Fogel (1980) trouvent sensiblement les mêmes résultats. A trois mois une semaine, selon eux, l'ensemble des expressions du bébé (sourire, bouche ouverte etc) ne sont pas fonction de l'attention qu'il porte à sa mère: elles sont aussi nombreuses quand le bébé regarde ailleurs que dans le cas où il regarde la mère. Cependant, Kaye et Fogel (1980) trouvent qu'à cet âge, les comportements du bébé ont tendance à apparaître plus fréquemment, lorsque celui-ci regarde le visage maternel.

L'étude de Kaye et Fogel (1980) fut réalisé à la maison avec 56 bébés allant de six à 26 semaines et leur mère. Kaye et Fogel (1980) puis Fogel (1982) observent également que les mères n'utilisent pas l'expression positive affective dans leurs tentatives pour avoir l'attention de leur enfant. Plutôt les mères utilisent le toucher et la stimulation vestibulaire avec une expression neutre et ceci se substituent au sourire ou d'autres expressions positives, seulement, lorsqu'elles ont l'attention de leur enfant. Vu de cette façon, les résultats de Kaye et Fogel (1980) et Fogel (1982) sont en contradiction avec l'hypothèse selon laquelle, il n'y aurait pas de tentatives interactionnelles avant le début du regard visuel mutuel (Stern, 1977).

La deuxième hypothèse de Cohn et Tronick (1987) selon laquelle l'expression positive maternelle précède le début de l'expression positive de l'enfant fut supportée à trois et six mois. D'autres études supportent aussi cette hypothèse (Beebe et Gerstman, 1980; Fafouti-Milenkovic et Uzgiris, 1979; Kaye et Fogel, 1980; Tronick, Als, Adamson, Wise et Brazelton, 1978). Kaye et fogel (1980) démontrent cependant, qu'à 26 semaines (six mois deux semaines), la probabilité que l'enfant affiche une expression positive n'était pas modifiée par le fait que la mère devienne positive. Les enfants avaient tendance à mener plutôt que de suivre leur mère en devenant "positif". Kaye et

Fogel (1980) soulignent également, qu'à 26 semaines, les comportements des enfants et des mères deviennent plus indépendants par le fait que l'enfant devient plus capable d'initier une interaction. Maccoby et Martin (1983) et aussi Schaffer (1984) avancent l'idée que pendant la seconde moitié de la première année, il y a une tendance vers une plus grande symétrie au sein de l'interaction dans laquelle mères et enfants initient des états dyadiques positifs. Tout ce contexte pourrait expliquer pourquoi Cohn et Tronick infirment leur deuxième hypothèse auprès des neuf mois.

La troisième hypothèse de Cohn et Tronick selon laquelle lorsque l'enfant devient positif, la mère reste positive jusqu'à ce que son enfant revienne à une expression faciale neutre et se détourne d'elle, fut supportée à chaque âge, soit 3-6 et 9 mois. La viabilité de cette hypothèse n'est pas surprenante compte tenu que dans le système interactif, la mère cherche toujours à s'adapter au modèle séquentiel de l'enfant. Ainsi, dans la majorité des interactions, ce sont les enfants et non les mères qui font ou "brisent" les regards mutuels (Stern, 1974). La mère regarde presque constamment son enfant même si ce dernier regarde dans une autre direction que celle du visage de la mère (Stern, 1974).

Les conclusions de l'étude de Cohn et Tronick (1987)

sur la structure séquentielle de l'interaction mère-enfant suggèrent que la structure de l'interaction se modifie en relation avec le développement de l'enfant. Ce dernier devient au cours des mois manifestement plus capable d'initier une interaction avec sa mère et donc de modifier le système dyadique.

Somme toute, la compréhension des interactions précoces mères-enfants est fondamentale puisque c'est à travers les expériences vécues au sein de ces mêmes interactions que se forme chez l'enfant les bases fondamentales pour le développement de la personnalité (Chappell et Sander, 1979).

On sait maintenant que l'enfant se développe à partir de ses interactions avec sa mère. On peut aussi se poser la question pour le père. La prochaine partie abordera plus spécifiquement la relation père-enfant mais ce, sous l'angle de l'importance du père dans le développement de l'enfant.

Où est le père?

Qu'en est-il alors de la relation père-enfant? Le père a-t-il un rôle important à jouer dans le développement de l'enfant? Les recherches sur l'interaction père-enfant se sont développées seulement vers la fin des années 70. La

documentation sur cette relation dyadique est par conséquent beaucoup plus rare que celle portant sur la relation mère-enfant.

En 1965, la célèbre anthropologue américaine Margaret Mead affirmait que "le père est une nécessité biologique mais un accident social". Cette vision traditionnelle du père comme s'engageant peu émotionnellement auprès de son enfant a été l'objet de plusieurs controverses. Maintenant, nous savons par les données de la recherche, que le père a un rôle social important à jouer auprès de son enfant.

Plusieurs études ont mis en évidence les effets pathogènes de l'absence du père sur le développement physique et psychologique de l'enfant (Bowlby, 1969, 1973; Lamb, 1976, 1977). Parke et Sawin (1977) ont souligné la contribution que le père peut apporter à la croissance sociale et intellectuelle de l'enfant. Cet apport est unique par les caractéristiques même de leur relation (Parke et Sawin, 1977; Rendina et Dickerscheid, 1976). Nous avons démontré antérieurement, la capacité du père à nouer une relation affective réciproque (l'attachement) avec son nourrisson. Cette capacité du père implique une sensibilité chez ce dernier pour son nouveau-né et ce, dès la naissance (Greenberg et Morris, 1974; Hines, 1971; Reiber, 1976). Parallèlement, l'étude de Parke et O'Leary

(1976) révèle le caractère particulier et l'importance de l'interaction précoce pour le père. Contrairement à la mère qui semble "culturellement" ou biologiquement prédisposée à répondre aux comportements du nourrisson, le père peut avoir besoin de contacts prolongés et plus nombreux pour être capable d'interpréter les réactions de l'enfant. Les premiers jours après la naissance sont tout désignés pour favoriser chez le père la découverte de son nouveau-né (Lind, 1974). Cette période dite "critique" (Klaus et al., 1972) facilite entre le parent et son enfant la formation de patrons d'interactions (Klaus et Kennell, 1976; Parke, Hymel, Power et Tinsley, 1980). Le contact physique précoce avec le nourrisson par le biais d'activités de soins accélère le processus de l'attachement et augmente la formation d'un lien affectif père-nourrisson.

Le travail de Greenberg et Morris (1974) concernait l'impact du nouveau-né sur le père. Il est parmi ceux qui font date dans ce champ d'études et fait figure de travail pionnier. Greenberg et Morris ont noté une corrélation positive entre les contacts père-enfant durant les trois premiers jours de vie et l'engagement du père dans les soins au cours des trois mois suivants. Les auteurs laissent entendre que le père aurait des préoccupations et de l'intérêt pour son enfant, ce qui se manifeste par un désir de le voir, de le toucher et de le prendre. Rodholm (1981) met en évidence la persistance de ce

désir chez les pères ayant eu la possibilité d'être en contact avec leur nouveau-né immédiatement après la naissance. Dans le même sens, les études de Parke et al. (1976, 1977, 1978) révèlent que les pères sont aussi actifs que les mères dans leurs interactions avec le bébé. De plus, ils sont aussi sensibles que les mères dans leur réponse aux comportements de l'enfant.

Somme toute, les études sur la relation père-enfant ont sensiblement augmentées au cours des dernières années. Parallèlement à ces études, on observe chez les pères une tendance à être plus engagés en ce qui concerne le soin des enfants (Glick, 1978; Pleck, 1979; Smith et Reid, 1980). Ce phénomène social semble être attribuable aux changements sociaux et à la redéfinition des rôles familiaux. Il est donc essentiel de reconnaître l'apport unique et le rôle actif que le père joue auprès de son enfant .

L'influence du père dans le développement de l'enfant:
différences observées entre l'interaction mère-enfant et
père-enfant

Plusieurs chercheurs ont tenté de cerner cet aspect de la relation père-enfant par la formulation de deux questions soient 1) est-ce que les enfants forment un lien d'attachement

avec leur père, et 2) est-ce que la relation père-enfant versus la relation mère-enfant est différente en soi?

Comme nous l'avons vu précédemment, plusieurs études confirment un lien d'attachement père-enfant. Nous ne reviendrons pas sur ce point. Soulignons, brièvement que l'attachement est fondamental pour que l'enfant développe avec son parent, une véritable interaction.

Déjà, dans le premier trimestre, les pères et les mères démontrent des types d'interactions différents avec leur enfant. L'observation de l'interaction père-enfant et de l'interaction mère-enfant en situation de face à face faites avec des enfants suivis à partir de deux semaines jusqu'à 25 semaines démontre que les pères tendent à fournir un rythme plus saccadé dans la stimulation physique et social auprès de leur enfant. Les mères, elles, tendent à être plus progressives dans leurs interactions avec leur enfant (Yogman, Dixon, Tronick, Als, Adamson, Lester et Brazelton, 1977). Elles s'adressent à leur nourrisson avec de la douceur, de la répétition et de l'imitation dans les sons tandis que les pères s'adressent à leur nourrisson avec des réponses rythmiques (Yogman et al., 1977).

Kestenberg (1981) insiste sur l'élément rythmique et

moteur de l'interaction avec chacun des deux parents, et en fait une marque distinctive pour le nourrisson. C'est en se basant notamment sur ces indices que le nourrisson apprend à discriminer les "dances" différentes où l'engage chacun de ses parents. Le bébé ressent le père comme plus actif, plus brusque, et plus distant que la mère. Avec le temps, le père est de moins en moins un satellite de la mère et, de plus en plus, une entité en soi et notamment en tant que partenaire de "jeux". En effet, il semble que les pères passent une grande partie de leur temps avec leur enfant dans des interactions sociales de "jeux" plutôt que dans des interactions sociales de soins comme les mères (Clarke-Stewart, 1978; Kotelchuck, 1975; Rendina et Dickerscheid, 1976; Richards, Dunn et Antonis, 1975).

A. L'influence du père dans la différenciation psychosexuelle

Il semble que le père ait un rôle important vis-à-vis de la différenciation psychosexuelle du jeune enfant et de son acquisition progressive d'une identité sexuelle. D'une certaine manière, cela va de soi puisque l'interaction du père avec le bébé féminin fournit à ce dernier la première manifestation de l'existence d'un autre sexe, et, l'identification sexuelle pour le bébé masculin.

Les nourrissons des deux sexes ne vivent pas les mêmes interactions avec leurs parents. Plusieurs études (Belsky, 1979; Weinraub et Frankel, 1977; Lamb, 1977b; Lamb et Lamb, 1976c; Parke et Sawin, 1976) avancent l'idée que les pères et les mères traitent de manière différente leurs garçons et leurs filles. Parke et Sawin (1976) observent que c'est avec les nouveau-nés de sexe masculin que les pères échangent le plus de contacts tactiles et de vocalisations. Cette différence persiste ultérieurement, comme l'ont montré Sawin et Parke (1980), en étudiant l'interaction père-nourrisson à domicile avec des bébés âgés de trois semaines et de trois mois. Les résultats indiquent qu'en situation de jeu, les pères se montraient beaucoup plus stimulants avec leur garçon qu'avec leur fille, et ceci sous forme de contacts physiques ou encore sous la forme de l'utilisation de jouets. Même leurs regards étaient plus fréquents quand ils s'adressaient à leur fils. Bien entendu, les pères jouaient aussi avec leur fille, mais, au cours de cette étude, c'étaient surtout les mères qui jouaient avec leur bébé fille, et elles le faisaient plus qu'avec leur fils. Ce même type de différence s'avéra présent en situation alimentaire. Les pères étaient beaucoup plus actifs pour stimuler la prise de lait avec leur fils. Les mères paraissaient, inversement, stimuler davantage la prise du biberon de leur fille. Cependant, les pères au cours de l'allaitement au biberon, ne tenaient pas leur fils de manière

proche et câline, ils réservaient ce contact à leur fille. Les mères, inversement, avaient tendance à tenir leur fils de manière plus proche d'elles qu'elles ne tenaient leur fille.

Ces différences selon le sexe du bébé s'observent plus tard encore. Kotelchuck (1976) observe que les pères jouent plus longtemps avec leur fils premier-né âgé de un an qu'avec leur fille première-née, âgée de un an. De plus, les pères ne jouent pas de la même manière avec leur garçon et leur fille. Ils ont recours à plus de jeux physiques (tels que soulever l'enfant dans les airs) avec leur garçon et, inversement, ils utilisent plus de vocalisations avec leur fille. Quant aux mères, l'étude de Kotelchuck (1976) ne révèle rien de significatif en soi.

Ces interactions différentes sont peut-être en rapport avec les perceptions contrastées des parents à l'endroit de ce qu'un bébé de sexe masculin et un bébé de sexe féminin peuvent être. Rubin et ses collaborateurs (Rubin, Provenzano et Luria, 1974) mirent en évidence qu'avant même qu'ils n'aient pris leur nouveau-né garçon dans les bras, simplement après les avoir regardés, les pères évaluaient leur fils comme plus ferme, porteur de traits plus affirmés, doté d'une coordination motrice meilleure, plus éveillé, plus fort et plus solide qu'ils ne le faisaient pour leur fille.

B. L'influence du père sur la capacité d'adaptation sociale du nourrisson

L'influence du père joue également sur la capacité du bébé et du jeune enfant à entrer en relation avec le monde extérieur et notamment avec les personnes étrangères.

Pedersen et son équipe (Pedersen, Rubenstein et Yarrow, 1979) étudièrent les réactions de nourrissons âgés de cinq mois envers un adulte inconnu qui tentait d'établir un contact positif. Pour ce faire, Pedersen et son équipe divisèrent les 55 enfants en deux groupes: 1) un groupe dont les pères étaient absents et 2) un groupe dont les pères étaient présents. Cette classification fut faite à partir de réponses obtenues par la mère lorsque l'enfant avait 3-4 et 5 mois. Ces questions furent donc demandées à plusieurs reprises. Le but de ce questionnaire était de voir qui était en contact avec l'enfant. Si le père n'était pas spontanément mentionné, la cote "père absent" était donnée. Cette classification n'était pas basée sur le statut marital, l'absence du père au sein de la famille pouvait résulter du travail de ce dernier (service militaire, travail à l'extérieur de la ville), comme il pouvait résulter d'une séparation à cause de conflits familiaux. La méthode en laboratoire utilisée par Pedersen et

son équipe fut celle d'une situation de "testing" où l'échelle de développement mental de Bayley fut administrée à chacun des 55 enfants, deux fois, dans deux sessions différentes. Pour chacune de ces sessions, il y avait un examinateur mâle différent. Même à un âge aussi précoce, l'absence ou la présence du père au sein de la structure familiale paraissait avoir une influence. Les garçons âgés de cinq mois qui avaient l'occasion d'avoir des contacts fréquents avec leur père vocalisaient davantage en réponse à l'étranger, se laissaient plus facilement prendre dans les bras, et manifestaient plus de plaisir au cours du jeu avec la personne étrangère que les nourrissons de sexe masculin moins habitués au contact avec leur père. Or donc, les enfants mâles dont les pères étaient présents au sein de la structure familiale ont obtenu des scores significativement plus élevés dans la catégorie de Bayley mesurant les réponses sociales que les enfants mâles dont les pères étaient absents. Cette différence en revanche, ne se manifesta pas pour les bébés de sexe féminin.

Plus tard, les pères semblent contribuer à la capacité des enfants à interagir avec les personnes ou des situations inconnues. Spelke et ses collaborateurs (Spelke, Zelazo, Kagan et Kotelchuck, 1973) étudièrent des enfants de un an et leur interaction lorsqu'ils se trouvaient seuls avec des personnes inconnues d'eux. Ils comparèrent trois groupes

d'enfants: 1) un groupe dont les pères étaient très engagés dans leur éducation, 2) un groupe où les pères étaient peu engagés et 3) un groupe où les pères se situaient entre ces deux extrêmes. Spelke et ses collaborateurs ont mesuré l'engagement du père auprès de son enfant à partir d'entrevues structurées. Chacun des 36 pères obtenait un score final qui pouvait se lire ainsi: 1) très engagé auprès de son enfant, 2) engagé auprès de son enfant ou 3) peu engagé auprès de son enfant. Les résultats démontrent que les situations de détresse les plus fréquentes et les plus importantes s'observèrent chez les enfants dont le père était le moins engagé, et, les situations de détresse les moins fréquentes et les moins marquées, chez les enfants dont le père était très présent. Les enfants dont les réactions de détresse étaient d'une intensité et d'une fréquence intermédiaires étaient ceux dont les pères se situaient eux-mêmes entre les deux extrêmes. Il semble donc que les enfants ayant le plus de possibilités d'échanges avec leur père soient plus capables de maîtriser les situations nouvelles.

C. L'influence du père sur le développement cognitif du nourrisson

Le développement cognitif des bébés est également influencé par la présence paternelle. Plusieurs études

convergent pour montrer que cet effet s'observe essentiellement chez le bébé de sexe masculin.

Pedersen et ses collaborateurs (Pedersen, Rubinstein et Yarrow, 1979) ont étudié le développement cognitif des nourrissons selon qu'il y avait un père ou non dans la structure familiale. Cette étude fut réalisée avec des nourrissons de cinq à six mois. En se fondant sur l'échelle de développement cognitif et moteur de Bayley, ils ont montré que les bébés de sexe masculin obtenaient des scores supérieures quand leur père était partie intégrante de la famille. Cette influence n'apparaissait pas pour les bébés de sexe féminin. Ce n'est pas seulement l'absence ou la présence du père qui constituent un facteur déterminant. Si l'on considère les nourrissons de sexe masculin dont les pères étaient présents dans la famille, leur développement cognitif était plus important quand ils avaient davantage d'échanges avec leur père. A nouveau, le degré d'implication des pères ne paraissait pas influencer le développement cognitif des bébés de sexe féminin, du moins à un stade aussi précoce. Inversement, l'influence de l'interaction mère-nourrisson sur le développement cognitif s'observe pour les filles et n'apparaît guère pour les garçons.

Comme nous pouvons le constater, ce serait une grave

erreur de considérer la relation père-enfant comme un substitut de la relation mère-enfant. Les pères fournissent à leur enfant des interactions différentes des mères. Par conséquent, les pères fournissent un apport distinct dans le développement de l'enfant. Présentement, les données de la recherche ne permettent pas encore de décrire toute la contribution que la mère et le père apportent respectivement lorsqu'ils interagissent avec leur enfant (Lamb, 1981). Jusqu'à maintenant, nous savons par contre, que les interactions différentes entre les mères et les pères avec leur enfant sous-tendent des comportements différents ou qualitativement différents. Nous concluerons donc, par la présentation d'études comparatives comportementales entre les mères et les pères en situation de jeu avec leur enfant.

Les différences comportementales entre l'interaction mère-enfant et l'interaction père-enfant

Comme nous l'avons vu précédemment, les pères participent moins que les mères aux activités de soins mais ils passent un plus grand pourcentage de leur temps disponible dans des activités d'interactions de "jeu" avec leur enfant.

Des différences dans le style de "jeu" entre les pères et les mères ont été examinées récemment par Yogman et

ses collègues (Yogman, Dixon et Tronick, 1977; Yogman, 1982) dans une série d'études. Selon Yogman (1977, 1982), l'interaction père-nourrisson a un caractère plus "physique", plus stimulant que l'interaction mère-nourrisson. Ce chercheur mena une étude microanalytique de six dyades père-nourrisson observées chacune à plusieurs âges du bébé: 4-6-8-10-12-14-16 et 24 semaines. Lors de chacune de ces observations, réalisées dans une situation de face à face pendant deux minutes, une séquence d'interaction de la dyade mère-nourrisson fut enregistrée également dans le but de pouvoir la comparer ultérieurement avec les séquences d'interaction père-nourrisson. Les résultats démontrent que les "jeux" (obéissant à la définition de Stern: "séries d'épisodes d'attention mutuelle au cours desquels l'adulte utilise un ensemble répétitif de comportements, avec simplement des variations mineures") survenaient dans la plupart des séquences d'interaction mère-nourrisson et d'interaction père-nourrisson, mais étaient plus fréquents avec le père. Les "jeux" les plus communs étaient des "jeux" purement visuels ou purement tactiles ou la combinaison des deux catégories. Au cours des "jeux" visuels, le parent effectuait à l'intention du bébé divers gestes destinés à maintenir l'attention visuelle de celui-ci. Ce type de "jeux" visuels était plus fréquent avec les mères qu'avec les pères. Les types de "jeux" les plus fréquents avec les pères étaient tactiles. A l'inverse des

mères, les pères imprimaient des mouvements aux membres de l'enfant, essayant de le stimuler d'une manière ludique. Ici aussi, la différence de fréquence entre les "jeux" tactiles avec les pères et les mères était significatif.

D'autres auteurs, Power et Parke (1983) ont retrouvé des données analogues pour des bébés âgés de huit mois. Les mères jouaient de manière plus "distale", tandis que les pères utilisaient à nouveau des "jeux" plus physiques. Dans cette étude, il ne s'agissait plus d'une situation en face à face, mais de jeu libre et les jouets étaient disponibles. Les pères et les mères utilisèrent beaucoup de "jeux" analogues, mais les pères eurent plus souvent recours à des "jeux" physiques, comme par exemple, soulever le bébé dans les airs et le faire sauter sur leurs genoux. Inversement, les mères approchaient davantage le bébé avec des "jeux" distaux et sollicitaient son attention visuelle. Par exemple, l'un des "jeux" favoris des mères étaient de montrer au bébé un jouet, puis de l'agiter pour intéresser le bébé.

Ces différences entre les pères et les mères continuent à être observées lorsque le bébé a entre huit et vingt-quatre mois (Lamb, 1981). Comme le note Clarke-Stewart (1980): "Le jeu des pères est généralement plus physique et plus stimulant, plutôt qu'intellectuel, didactique, ou

médiatisé par les objets comme c'est le cas pour les mères"(p.441).

La plupart des pères semblent donc présenter une approche plus ludique et plus excitante dans leurs patrons d'interactions avec leur enfant que les mères. L'observation de l'interaction père-nourrisson démontre que le père s'attend à des réactions plus intenses et plus ludiques de la part de son bébé, et il parvient à les susciter. Un nourrisson vers l'âge de deux ou trois semaines manifeste une attitude entièrement différente envers son père et sa mère: il a avec son père les yeux plus largement ouverts, et son visage apparaît plus ludique et brillant. Les cycles interactifs pourraient être caractérisés comme plus amples dans leurs oscillations et même un peu plus syncopés (Brazelton, 1979).

Ce n'est pas seulement les pères et les mères qui diffèrent dans leurs patrons d'interactions de "jeu" mais les enfants réagissent différemment à l'interaction de "jeu" du père et de la mère. Lamb (1976b) dans son étude avec des enfants allant de huit à treize mois, trouve que les enfants répondent plus positivement au "jeu" de leur père que leur mère. Dans le même sens que les observations de Lamb (1976b), Clarke-Stewart (1977) trouve que les enfants de 20 mois répondent plus positivement lorsque le "jeu" social est initié

par le père que par la mère.

Une autre étude par Weston (1982) portant sur les différences entre les pères et les mères en situation de jeu avec l'enfant, vont dans le même sens que Yogman (1977, 1981), Power et Parke (1983), Lamb (1976b, 1981), Clarke-Stewart (1977, 1980) et Brazelton (1979). Weston (1982) a observé 41 familles dont l'âge des enfants variait de quatre à neuf mois. Les résultats de cette étude indiquent que les mères engagent un "jeu" plus conventionnel que les pères. Ceux-ci engagent des "jeux" plus physiques que les mères et celles-ci vocalisent plus que les pères. De façon générale, Weston (1982) a observé que les deux parents parlent plus à leur fille qu'à leur garçon et que les mères démontrent plus de "jeux" physiques avec leur garçon qu'avec leur fille.

De toute évidence, les pères ainsi que les mères influencent l'enfant et fournissent des interactions différentes dans leur relation avec ce dernier. Les pères tendent à être plus énergiques et plus tactiles avec leurs enfants, cependant, les mères sont plus interactives et s'intéressent davantage aux jouets (Collins, 1984).

Somme toute, le relevé de la documentation portant sur les différences d'interactions entre les pères et les mères

lorsqu'ils sont en relation avec leur enfant, de même que, l'évidence soulevée dans les études comparatives de pères et de mères en situation de jeu avec leur enfant, démontrent, qu'il existe des différences comportementales notables entre les pères et les mères en interaction avec leur enfant.

Le tout dernier point fait l'objet de cette présente recherche, qui vise à étudier, les interactions sociales de l'enfant de six mois avec chacun de ses parents. L'originalité de notre recherche tient au fait que nous avons étudié les différences comportementales entre les petites filles et les petits garçons lorsqu'ils interagissent avec leurs parents. Nous avons choisi des enfants de six mois en raison du développement socio-affectif typique de cet âge. A cette période, le jeu social est en plein développement (Sander, 1962; Sroufe, 1979; Stern, 1977). De plus, c'est pendant la seconde moitié de la première année de vie que le comportement de l'enfant est appelé à devenir plus intentionnel (Field, 1977; Kaye et Fogel, 1980; Pawlby, 1977; Schaffer, 1984, Sroufe, 1979). A cette période également, l'enfant et le parent ont habituellement atteint un certain niveau d'adaptation mutuelle (Nye Gordon, 1981).

Nous croyons que toutes ces affirmations scientifiques justifient l'objet de notre recherche qui est

l'analyse des interactions sociales entre l'enfant de six mois et ses parents. Plus précisément, cette recherche a pour principal objectif de comparer les interactions mères-enfants et les interactions pères-enfants dans une situation de jeu libre. Cette comparaison sera possible par l'analyse comportementale entre les interactions mères-enfants et les interactions pères-enfants.

Question de recherche

Il n'y a pas d'hypothèse comme telle si ce n'est la différence de comportements des deux parents avec leur enfant et inversement. Nous pouvons par contre nous poser des questions spécifiques qui guideront notre méthodologie. Ces questions se lisent comme suit: retrouve-t-on des différences comportementales entre les pères et les mères lorsqu'ils interagissent avec leur enfant? Les petites filles et les petits garçons démontrent-ils des différences comportementales lorsqu'ils interagissent avec leurs parents?

Chapitre II

Méthodologie

Ce chapitre présente les informations relatives au choix des sujets, au cadre expérimental et au déroulement de l'expérience.

Sujets

Nous conservons 27 familles (27 dyades mères-enfants et 27 dyades pères-enfants) des 30 observées en laboratoire. Ces 27 familles, issues de milieux socio-économiquement variés, répondaient aux critères suivants:

1. La mère devait être primipare (ceci dans le but de contrôler le facteur d'apprentissage parental).
2. L'enfant devait être âgé de six mois plus ou moins deux semaines au moment de la visite au laboratoire.
3. L'enfant n'avait pas de problèmes physiques majeurs.
4. La famille devait être intacte (père, mère,

enfant).

5. Les mères ne devaient pas avoir travaillé après les premiers mois de la naissance de l'enfant.

Des six dyades rejetées, quatre le sont en raison de difficultés survenues au niveau du cadre expérimental (ajout d'accessoires, mauvaise qualité de l'image magnétoscopique) et deux en raison de la non primarité de l'enfant pour un conjoint. Ainsi, 14 garçons et 13 filles et leurs parents de la région trifluvienne forment notre groupe expérimental.

Pour regrouper nos sujets, nous avons fait appel au bureau des archives du Centre Hospitalier Sainte-Marie de Trois-Rivières qui nous a fourni des listes de familles potentielles. Nous avons par la suite, adressé une lettre au parent pour solliciter leur collaboration. Finalement, nous avons rejoint les parents par téléphone et avons fixé un rendez-vous selon leur disponibilité.

Cadre expérimental

Tous les sujets sont vus au laboratoire de développement (lère enfance) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Le laboratoire comprend quatre salles: 1) une

salle d'attente, 2) une salle d'observation, 3) une salle d'enregistrement et 4) une salle d'expérimentation.

La salle d'expérimentation ressemble à une salle de jeu et mesure 7m par 11m. Chacun des parents, à tour de rôle avec l'enfant, est invité à se rendre dans cette salle. Trois caméras situées dans trois coins de la pièce permettent de suivre le déroulement de l'expérience. Deux de ces caméras (Panasonic WV-1300 équipées de lentilles canon T.V. Zoom J6V1ZRL (DC) 12.5-75 mm 1:1.8) sont multidirectionnelles et la troisième caméra (Panasonic WV 1300 équipée d'une lentille Cosmicar 4.8 mm 1:1.8) est fixe et permet d'obtenir une vue complète de toute la salle. Un microphone Uher suspendu au centre de la pièce permet d'enregistrer tout ce qui se passe dans la salle d'expérimentation.

La salle d'enregistrement munie de miroirs à sens unique est adjacente aux salles d'expérimentation et d'attente. Cette salle dispose de tout le matériel nécessaire à l'enregistrement de l'expérimentation sur bandes magnétoscopiques. De plus, on peut suivre aisément, par le biais des caméras, ce qui se déroule dans la salle d'expérimentation entre le parent et l'enfant sur un moniteur vidéoscopique (Panasonic MV 763) muni de trois mini-télévisions. On regroupe sur écran divisé les images distinctes et simultanées du parent

et de l'enfant grâce au générateur d'effets spéciaux (Panasonic WJ-545P). On y retrouve également un amplificateur (Multi-Vox, G-C 10B-R), un mélangeur (Ritron MV-8), un enregistreur vidéoscopique (Sony AV 3600), un moniteur (Panasonic T.R. 195M) et une horloge digitale (Lafayette Instrument Co. 51013) imprimant le temps de l'expérience sur les bandes vidéoscopiques (Sony V-30H). L'ajustement des lentilles sur les caméras se fait à distance par une boîte de contrôle (Canon CC21T) et les caméras sont actionnées par une boîte semblable (Vicon V111PT).

Technique d'enregistrement

La technique consiste à enregistrer la meilleure image de l'interaction du parent et de son enfant par l'une des trois caméras. Lorsqu'une caméra ne peut prendre au complet l'interaction entre le parent et son enfant, le générateur d'effets spéciaux permet de diviser l'écran de façon à obtenir sur un même écran les images distinctes et simultanées du parent et de l'enfant en provenance de deux caméras. Ces caméras sont munies de zoom et donnent des images précises des comportements de manipulation et du facies. La troisième caméra donne une vue complète de la salle permettant ainsi de suivre aisément l'interaction parent-enfant au cas où la prise de vue des deux autres caméras s'avère déficiente. Le minutage de l'expérience s'enregistre automatiquement dès la mise en marche des

appareils et apparaît au bas de l'écran.

Expérimentateurs

Trois expérimentateurs se partagent les tâches suivantes: Le premier (E1) suit l'action qui se déroule entre le parent et son enfant. Il repère, au moyen des caméras actionnées chacune par une boîte de contrôle, les meilleures images de l'interaction parent-enfant. Le deuxième (E2) surveille attentivement les images retransmises par les caméras. Il sélectionne la meilleure image pour l'enregistrer; au besoin, il utilise l'écran divisé pour bien circonscrire l'interaction. En outre, il s'occupe de la mise en marche des appareils techniques. Le troisième expérimentateur (E3) établit le contact par téléphone pour fixer le rendez-vous. Ensuite, il se charge d'accueillir les parents et l'enfant dès leur arrivée à l'université. Il explique la consigne et s'assure que les parents ont bien compris les informations relatives au déroulement de l'expérience. Il fait alors entrer le premier parent (la mère ou le père, l'ordre d'entrée est déterminé à l'avance pour contrebalancer l'effet de la première partie sur la deuxième) dans la salle de jeu. Durant l'expérimentation, il donne à l'autre parent la tâche de remplir un questionnaire sur le tempérament de l'enfant dans la salle d'attente.

Les jouets et objets de la salle d'expérimentation

Les murs de la salle d'expérimentation sont décorés de dessins d'enfants. On retrouve dans cette salle, une chaise berçante, une table avec une chaise et, sur cette table, un siège pour bébé. Une autre table en retrait sert de base pour des objets utilitaires en routine de soins (une boîte de couches, une boîte de poudre, une boîte de papiers mouchoirs et une boîte de tissus absorbants). Une couverture colorée est étendue par terre sur le tapis. Nous y avons placé trois jouets: 1) un lapin marionnette en peluche, 2) une tête de chien munie de clochettes en ratine brossée et 3) un tabouret en peluche orné d'un visage de chien sur un de ses côtés.

Déroulement de l'expérience

Après avoir fait visiter les lieux aux parents et à l'enfant et les avoir informés qu'ils seraient filmés, l'expérimentateur (E3) fait entrer le premier parent (le père ou la mère) et l'enfant dans la salle de jeu. Il donne la consigne suivante:

Nous vous demandons de bien vouloir rester dans la grande salle et de vous occuper de votre enfant comme il vous plaira. Nous vous demandons rien de spécifique. Il n'y a pas de tâches. Nous vous demandons simplement de tenter de conserver l'attention de votre enfant.

Pour chaque dyade parent-enfant, la situation de jeu libre dure dix minutes (voir tableau 1). Pendant qu'un parent est dans la salle de jeu avec l'enfant, l'autre parent remplit un questionnaire sur le tempérament de l'enfant dans la salle d'attente. Avant la situation de jeu libre, chacun des parents a passé cinq minutes avec l'enfant en situation de "face à face". Donc, à la fin de l'expérience, chacun des parents a passé cinq minutes en "face à face" avec l'enfant et dix minutes en situation de jeu libre et a rempli le questionnaire. L'enregistrement de l'expérience commence dès que l'expérimentateur (E3) a quitté la salle de jeu et le minutage recommence au début de la seconde interaction parent-enfant, et ce, pour les deux étapes de l'expérimentation: 1) "face à face" 2) jeu libre.

Le temps total de l'expérience dure trente minutes plus une période de temps indéterminée et informelle où E3 s'entretient avec les parents.

A la toute fin de l'expérimentation, toutes les bandes magnétoscopiques recueillies sont soigneusement observées à l'aide d'une grille d'observation (voir appendice A). L'observation est de forme microscopique c'est-à-dire que nous faisons une observation seconde par seconde du comportement. Pour tous les sujets, nous sélectionnons les cinq premières

Tableau 1
Schème expérimental

Dyades initiales dans la salle d'expérimentation		
	Mère-enfant (10 minutes)	Père-enfant (10 minutes)
garçon		
N=14	7	7
filles		
N=13	7	6

minutes de chacune des dyades parents-enfants en situation de jeu libre. Après observation de toutes les bandes magnétoscopiques, nous avons réalisé que les cinq premières minutes constituaient un échantillon comportemental significatif des dix minutes d'interaction entre le parent et son enfant.

Epreuve de fidélité

La cotation des bandes magnétoscopiques est dans un premier temps soumise à des épreuves de fidélité interjuges,

ceci dans le but de vérifier la validité des comportements observés. Lors d'un premier visionnement des bandes magnétoscopiques, un consensus de cotation fut établi entre les divers observateurs. Par la suite, l'entraînement s'est fait de façon indépendante. Le taux d'accord général relevé est de 87% (le nombre d'accord par seconde/ le nombre d'observation). Dans un deuxième temps, l'auteure de ce mémoire effectue des épreuves de fidélité intrajuges afin de vérifier l'exactitude de ses cotations. Le taux d'accord relevé est de 95% .

Or donc, pour les cinquante-quatre dyades parents-enfants que l'auteure de ce mémoire a cotées, on retrouve entre les premières et dernières cotations seulement 5% de différence.

Chapitre III

Analyse des résultats

Ce chapitre comporte deux sections: la méthode d'analyse et l'analyse des résultats. La première présente tout d'abord la grille d'observation utilisée pour la cueillette des données. Nous expliquons clairement chacun des comportements de la grille et la portée de cet instrument de mesure au sein de notre recherche. Par la suite, nous expliquons les principes de base qui ont permis d'effectuer nos cotations des divers comportements de la grille d'observation. Nous poursuivons avec la méthode utilisée pour faire la compilation des divers comportements. La méthode d'observation des comportements termine la première section. La deuxième section présente les analyses statistiques employées et les résultats obtenus selon 1) le sexe de l'enfant, 2) le sexe du parent et 3) l'interaction de la variable sexe enfant et de la variable sexe parent.

Méthode d'analyse

La grille d'observation

L'instrument de mesure qui a servi à recueillir nos données est une grille d'observation qui permet d'effectuer une

observation systématique et détaillée des comportements interactifs entre le parent et son enfant.

La grille d'observation utilisée résulte d'une série de recherches et de consultations des grilles utilisées par des auteurs employant une méthode identique dite d'observation systématique pour des études sur l'interaction parent-enfant (Bullowa, 1979; Brazelton et al, 1977; Clarke-Stewart, 1973; Lamb, 1977; Papousek et Papousek, 1977 etc.). Ainsi, la plupart des comportements qui sont utilisés dans notre grille avaient déjà été relevés à partir des recherches de ces auteurs. Cette grille est présentée à l'appendice A.

La grille d'observation utilisée comprend sept grandes catégories de comportements pour chaque membre de la dyade parent-enfant. Ces catégories sont à leur tour subdivisées en plusieurs unités précises. Les trois premières catégories de comportements sont identiques pour le parent et l'enfant: les regards, les expressions faciales et les vocalisations. La proximité, les pleurs, la manipulation et les manifestations physiques constituent les autres catégories chez l'enfant, tandis que chez le parent, les catégories retenues sont: stimuler physiquement, s'approcher, montrer un jouet ou un objet et effectuer des routines de soins.

A. Les catégories de comportements utilisées pour le parent

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les différentes catégories sont divisées en plusieurs unités. Ainsi chez le parent, la catégorie regards comprend trois unités 1) tentative pour établir un contact visuel, 2) observation de l'enfant et 3) regard dirigé ailleurs que sur l'enfant. L'unité tentative pour établir un contact visuel est notée lorsque le parent essaie d'obtenir l'attention de son enfant par le regard. Lorsque le parent reste silencieux et en retrait, l'unité observation de l'enfant est alors notée. Si le parent ne regarde pas son enfant, l'unité correspondante devient regard dirigé ailleurs que sur l'enfant. La catégorie sourit à l'enfant ne comprend qu'une seule unité soit sourit à l'enfant, c'est-à-dire une expression ouverte et positive du visage: sourcils soulevés, bouche étirée. La troisième catégorie pour le parent représente les vocalisations, le parle à l'enfant. On retrouve pour cette catégorie trois unités. L'utilisation du langage bébé (baby-talk) qui se traduit chez l'adulte par l'utilisation d'un ton et des expressions modulés. Le reproche qui est l'utilisation d'un ton négatif accompagné d'une expression faciale négative est la deuxième unité. La troisième unité pour la catégorie parle à l'enfant est le langage adulte. Le parent parle à son enfant avec le vocabulaire et le ton

typiques du langage adulte. La stimulation vestibulaire constitue la quatrième catégorie. Celle-ci comprend deux unités soient en 1) la stimulation vestibulaire du parent amenant chez l'enfant un déplacement du corps dans l'espace et en 2) la stimulation vestibulaire du parent amenant seulement un déplacement d'un ou des membres de l'enfant (par exemple: le jeu du pédalo). La cinquième catégorie est la proximité intitulée touche ou déplace l'enfant. Cette catégorie comprend trois unités. Le contact physique ponctuel qui se traduit lorsque le parent prend l'enfant, le soulève, le change de position. Le contact situationnel lorsque le parent tient l'enfant près de son corps. Les caresses qui se manifestent par des gestes affectueux tel flatter l'enfant, l'embrasser, le tapoter. L'unité caresses est également notée lorsque le parent utilise un jouet pour caresser son enfant. La sixième catégorie est montrer un jouet ou un objet à l'enfant. On retrouve deux unités possibles pour cette catégorie. Le parent attire l'attention de l'enfant vers un objet ou un jouet soit en pointant l'objet, soit en le plaçant à proximité de l'enfant, soit en le manipulant devant l'enfant. Le parent initie donc le comportement. Pour la deuxième unité, le parent montre un jouet ou un objet regardé par l'enfant. La dernière catégorie pour le parent est la routine de soins. Celle-ci ne comporte qu'une seule unité qui se traduit par des activités de maternage tel bercer l'enfant, le changer de couche, l'habiller, le peigner,

le moucher etc.

B. Les catégories de comportements utilisées pour l'enfant

Pour l'enfant, on retrouve également sept catégories de comportements divisées chacune en unités. La première catégorie est le regard qui comprend trois unités. Le regarde parent est coté lorsque le regard de l'enfant est dirigé vers le parent. Il n'est pas nécessaire que ce soit vers la figure de ce dernier. Lorsque l'enfant regarde l'environnement physique qui l'entoure, l'observateur note regarde tout autre objet. L'unité regarde objet à proximité est notée lorsque le regard de l'enfant est dirigé vers un objet ou un jouet présenté, montré par le parent ou placé à proximité de l'enfant. La deuxième catégorie est l'expression faciale. Trois unités sont également possibles ici. L'expression faciale positive qui se traduit par une expression du visage ouverte, c'est-à-dire les traits tirés vers la circonférence: sourire, sourcils soulevés. L'expression faciale négative que l'on observe lorsque l'expression du visage est fermée, c'est-à-dire avec les traits se refermant vers l'axe central du visage: sourcils froncés, centre des lèvres protubérant. L'expression faciale neutre que l'on note lorsque toute expression conserve aux traits du visage de l'enfant, leur position de base. Les vocalisations constituent la troisième catégorie. Cette

dernière comprend trois unités. La vocalisation positive, c'est-à-dire une suite de sons positifs émis par l'enfant. La vocalisation négative, c'est-à-dire une suite de sons négatifs, caractéristique du rechignement chez l'enfant. La vocalisation neutre qui se traduit chez l'enfant par l'émission d'un seul son sans que l'observateur puisse lui attribuer une quelconque signification. La catégorie recherche de proximité ne contient qu'une seule unité. Pour l'enfant, la recherche de proximité est définie lorsqu'il tente de diminuer la distance entre lui et le parent. Si l'enfant est loin, il rampe vers le parent, s'il est déjà proche, il se penche, touche ou agrippe ce dernier. On ne considère ici que le mouvement vers et non l'état de rapprochement. La cinquième catégorie ne contient également qu'une seule unité puisque ce sont les pleurs. La sixième catégorie est la manipulation. Celle-ci ne comporte qu'une seule unité se définissant comme suit: toute forme d'exploration d'un jouet comme tenir, toucher, frapper et le contact buccal avec un objet ou un jouet. La dernière catégorie est la manifestation physique. Cette dernière comprend trois unités. L'état agité qui se traduit chez l'enfant par une motricité spontanée. Le corps tout entier participe au mouvement. Les jambes et les bras bougent de façon coordonnée ou non. L'état neutre qui se manifeste chez l'enfant lorsque le corps est plutôt sans mouvement. L'état auto-réconfort s'observant lorsque l'enfant suce soit son poing, son pouce ou

sa sucette.

La grille d'observation fut utilisée afin de pouvoir mettre en évidence le style d'interaction entre le parent et son enfant et ce, afin de pouvoir établir une comparaison comportementale entre les dyades mères-enfants et pères-enfants.

A. Grille d'observation et cotation

C'est donc à partir de ces différentes unités que les rubans magnétoscopiques des 54 dyades parents-enfants furent observés. Rappelons ici que nous avons sélectionné les cinq premières minutes de chaque dyade parent-enfant en situation de jeu libre.

Pour toutes les catégories, une cote "manqué" était prévue lorsque, techniquement, l'observateur ne pouvait voir le comportement. Seules les catégories vocalisations (parent et enfant) et pleurs (enfant seulement) étaient cotées même si l'observateur ne pouvait voir le comportement. L'audition étant un critère valable pour coter ces catégories.

Lorsqu'il y avait absence d'une catégorie, l'observateur cotait un double zéro sur la feuille de cotation.

Les catégories échappant à cette règle étaient les regards (le parent comme l'enfant regardent toujours quelque part), l'expression faciale chez l'enfant (l'enfant a toujours une expression faciale quelconque) et la manifestation physique (l'enfant manifeste toujours un état quelconque: agité, neutre ou d'auto-réconfort). Ces dernières catégories pouvaient recevoir la cote "manqué".

A chacun des comportements observés correspondait un code afin de faciliter nos observations.

B. Compilation des observations

Les divers comportements des dyades parents-enfants furent observés et notés seconde par seconde tout au long des cinq minutes d'observations. Leur notation fut faite sur des feuilles quadrillées dont chaque cellule représentait une seconde (voir appendice B). L'axe horizontal représentait les 14 catégories de comportements, c'est-à-dire sept catégories de comportements pour chaque membre de la dyade. L'axe vertical présentait les secondes allant de zéro à quatre minutes cinquante-neuf.

La méthode de notation seconde par seconde fut utilisée afin d'observer sous une forme microscopique chacun

des comportements de la dyade parent-enfant et donc de pouvoir compiler la durée totale de manifestation de chaque comportement durant la période d'observation.

C. Méthode d'observation des comportements

Nous observions et cotions seconde par seconde et de façon indépendante chacune des sept catégories de comportements. Par exemple, pour la catégorie regard, nous cotions tous les comportements de l'enfant qui se succédaient (regarde parent, regarde tout autre objet, regarde un objet à proximité) dans le temps et ce, de zéro seconde à 4:59 minutes. Ainsi, l'enfant pouvait regarder son parent de 23 secondes à 44 secondes et regarder tout autre objet de 45 secondes à 1:01 minute et puis regarder à nouveau son parent de 1:02 minute à 1:04 minute. Chacune des sept catégories de comportements chez l'enfant faisait l'objet d'une observation indépendante. Ainsi, l'observateur regardait sept fois le ruban magnétoscopique en se concentrant à chaque fois sur seulement une des sept catégories de comportements. Ce procédé était repris pour l'interaction de l'enfant avec chacun de ses parents.

Le même processus d'observation fut utilisé pour les pères et les mères. L'observation seconde par seconde des catégories de comportements pour l'enfant et le parent a permis

d'établir une unité d'analyse selon une mesure de temps. Les résultats sont donc fonction de la durée en secondes de chaque unité de comportement.

Analyse des résultats

Avant de présenter les résultats de l'analyse de la variance, il nous apparaît important de mentionner qu'une seconde analyse statistique fut employée: l'analyse de covariance factorielle (sexe de l'enfant (2) par sexe du parent (2) avec "entrée"). Par l'analyse de covariance factorielle, il s'agissait de vérifier l'importance de l'ordre d'entrée des parents sur les comportements interactifs parents-enfants. En d'autres mots, si l'ordre d'entrée du parent qu'il soit premier ou second dans la salle de jeu avec l'enfant modifiaient les comportements au sein de la dyade. L'analyse de covariance factorielle a permis d'établir que l'effet du moment de l'entrée est nul. L'analyse de covariance factorielle est venue confirmer les résultats obtenus à l'analyse de variance. Nous présenterons donc les résultats obtenus par l'analyse de variance.

Analyse de la variance entre les comportements interactifs des dyades mères-enfants et des dyades pères-enfants

Nous avons utilisé l'analyse de variance factorielle (Anova, sexe de l'enfant (2) par sexe du parent (2)) pour comparer les comportements des garçons et des filles face à leur père et à leur mère. Une deuxième série d'Anova a permis de comparer les comportements des mères et des pères face à leur fils ou leur fille.

A) Analyse des comportements des enfants

L'analyse de variance (Anova) a démontré que les petits garçons et les petites filles utilisaient différemment certains comportements. Quatre comportements sont ressortis comme étant significativement différents entre les garçons et les filles. Comme l'indique le tableau 2, le comportement regarde tout autre objet apparaît plus fréquent chez les petits garçons. Ces derniers sont plus souvent à regarder autre chose, à explorer leur environnement physique que les petites filles ($\bar{x} = 67.30$ pour les garçons, $\bar{x} = 42.20$ pour les filles, $f = 5.4$, $dl = 1,51$, $p < .05$). Chez les petites filles, c'est le comportement regarde un objet montré par le parent ou placé à proximité qui ressort comme étant significatif. Les petites filles vont plus fréquemment regarder un objet montré par le parent ou placé à proximité que les petits garçons ($\bar{x} = 167.92$ pour les filles, $\bar{x} = 130.78$ pour les garçons, $f = 4.4$, $dl = 1,51$, $p < .05$). Les petites filles vont pleurer plus souvent que

TABLEAU 2

ANALYSE DE LA VARIANCE DES COMPORTEMENTS
DES ENFANTS EN INTERACTION AVEC LEURS PARENTS

	MOYENNE EN SECONDES						ANOVA		
	<u>Garçons</u>			<u>Filles</u>			Sexe enfant	Sexe parent	Interaction
	<u>avec père</u>	<u>avec mère</u>	\bar{X}	<u>avec père</u>	<u>avec mère</u>	\bar{X}	<u>F</u>	<u>F</u>	<u>F</u>
- Regarde tout autre objet	67.36	67.23	67.30	37.58	46.46	42.20	5.4 *		
- Regarde un objet montré par le parent ou placé à proximité	138.71	122.23	130.78	181.58	155.31	167.92	4.4 *		
- Expression faciale neutre	113.07	98.85	106.22	60.17	75.08	67.92	5.8 *		
- Pleurs	7.36	4.29	5.82	17.45	12.85	14.96	5.7 *		
- Manipulation, exploration d'un jouet ou d'un objet	77.93	114.21	96.07	159.18	100.62	127.46			7.4 **

* P < .05

** P < .01

les petits garçons ($x = 14.96$ pour les filles, $x = 5.82$ pour les garçons, $f = 5.7$, $dl = 1,51$, $p < .05$). Les petits garçons eux, affichent plus souvent une expression faciale neutre que les petites filles ($x = 106.22$ pour les garçons, $x = 67.92$ pour les filles, $f = 5.8$, $dl = 1,51$, $p < .05$).

Jusqu'à maintenant, nous avons pris connaissance du fait que les petits garçons et les petites filles utilisent différemment certains comportements. Ces derniers sont au nombre de quatre. Ces différences de comportements semblent attribuables à un facteur commun: le sexe, soit par la variable sexe enfant.

Une autre différence comportementale est apparue entre les garçons et les filles mais cette fois selon l'interaction entre le sexe de l'enfant et le sexe du parent. Comme l'indique le tableau 2, l'interaction entre le sexe de l'enfant et le sexe du parent s'avère significative pour le comportement de manipulation, exploration d'un jouet ou d'un objet. Les petits garçons vont manipuler, explorer un jouet ou un objet nettement plus avec leur mère tandis que les petites filles vont manipuler nettement plus en présence de leur père ($x = 114.21$ pour les garçons avec leur mère et $x = 77.93$ pour les garçons avec leur père, $x = 100.62$ pour les filles avec leur mère et $x = 159.18$ pour les filles avec leur père,

$f = 7.4$, $dl = 1,51$, $p < .01$).

B) Analyse des comportements des parents

L'analyse de variance (Anova) a démontré que les pères et les mères utilisaient différemment certains comportements. Deux comportements sont ressortis comme étant significativement différents entre les pères et les mères. Comme l'indique le tableau 3, ce sont les comportements: routine de soins (maternage) et le parle à l'enfant avec l'utilisation du langage bébé (baby-talk).

Les mères maternent davantage que les pères ($x = 20.04$ pour les mères, $x = 18.37$ pour les pères, $f = 3.8$, $dl = 1,53$, $p < .05$). De plus, les mères parlent plus que les pères lorsqu'elles sont en interaction avec leur enfant ($x = 224.50$ pour les mères, $x = 187.46$ pour les pères, $f = 4.2$, $dl = 1,51$, $p < .05$). Ces différences comportementales entre les mères et les pères semblent attribuables à un facteur commun: le sexe, soit par la variable sexe parent.

Deux autres différences comportementales sont apparues entre les mères et les pères mais cette fois selon l'interaction entre le sexe de l'enfant et le sexe du parent. Comme l'indique le tableau 3, l'interaction entre le sexe de

TABLEAU 3

ANALYSE DE LA VARIANCE DES COMPORTEMENTS
DES PARENTS EN INTERACTION AVEC LEURS ENFANTS

	MOYENNE EN SECONDES						ANOVA		
	<u>Pères</u>			<u>Mères</u>			Sexe enfant	Sexe parent	Interaction
	<u>avec garçons</u>	<u>avec filles</u>	\bar{X}	<u>avec garçons</u>	<u>avec filles</u>	\bar{X}	<u>F</u>	<u>F</u>	<u>F</u>
- Regarde l'enfant	204.77	228.38	216.58	247.46	209.08	228.27			3.9 *
- Regarde ailleurs	46.54	32.00	39.27	25.00	46.31	35.65			4.4 *
- Parle à l'enfant avec l'utilisation du langage bébé (baby-talk)	194.08	180.85	187.46	225.23	223.77	224.50		4.2 *	
- Routine de soins (maternage)	31.36	4.38	18.37	25.86	13.77	20.04		3.8 *	

* P < .05

l'enfant et le sexe du parent s'avère significative pour les comportements regarde l'enfant et regarde ailleurs.

Pour le comportement regarde l'enfant, les pères regardent plus souvent leur petite fille tandis que les mères regardent plus souvent leur petit garçon ($x = 228.38$ pour les pères avec leur fille et $x = 204.77$ pour les pères avec leur garçon, $x = 247.46$ pour les mères avec leur garçon et $x = 209.08$ pour les mères avec leur fille, $f = 3.9$, $dl = 1,51$, $p < .05$). Ainsi, les mères regardent plus souvent ailleurs (comportement: regarde ailleurs) lorsqu'elles sont avec leur petite fille tandis que les pères regardent plus souvent ailleurs lorsqu'ils sont avec leur petit garçon ($x = 46.31$ pour les mères avec leur fille et $x = 25.00$ pour les mères avec leur garçon, $x = 46.54$ pour les pères avec leur garçon et $x = 32.00$ pour les pères avec leur fille, $f = 4.4$, $dl = 1,51$, $p < .05$).

En somme, chez les parents, l'interaction entre le sexe de l'enfant et le sexe du parent s'avère significative pour deux comportements: regarde l'enfant et regarde ailleurs. Ces comportements ont attiré spécialement notre attention puisqu'ils font intervenir directement l'idée de différences interactives entre les dyades mères-enfants et les dyades pères-enfants.

En conclusion de ce chapitre, nous pouvons affirmer que nous avons obtenu des résultats significatifs. Certains comportements de notre grille d'observation sont ressortis comme étant révélateurs au sein de l'interaction parent-enfant. Nous avons observé des différences de comportements entre les petits garçons et les petites filles, de même, qu'entre les pères et les mères et enfin au niveau de l'interaction elle-même. Notre objectif de recherche est donc atteint puisque nous tentions de voir s'il y avait des différences de comportements entre les dyades mères-enfants et les dyades pères-enfants.

La discussion au chapitre suivant tentera d'apporter une explication pertinente aux résultats obtenus.

Chapitre IV

Discussion

Le but de cette étude est l'analyse des interactions sociales entre l'enfant de six mois et ses parents. Plus précisément, nous voulions vérifier si l'enfant agissait différemment avec chaque parent et si, en contrepartie, les parents répondaient différemment aux petits garçons et aux petites filles. Cette analyse nous semblait une étape essentielle à une meilleure compréhension des différences sexuelles.

Nos résultats témoignent bien de l'existence de différences comportementales tant au niveau des enfants par rapport à leur parent que des parents par rapport au sexe de leur enfant. Ainsi, dans notre étude, quatre comportements interactifs sont ressortis comme étant différents entre les petits garçons et les petites filles (regarde tout autre objet, regarde un objet montré par le parent ou placé à proximité, l'expression faciale neutre et les pleurs). Chez les parents, deux comportements interactifs sont ressortis comme étant différents entre les mères et les pères (parle à l'enfant avec l'utilisation du langage bébé et les routines de soins). Au niveau de l'interaction (sexe enfant par sexe parent), un résultat significatif apparaît chez les enfants (manipulation,

exploration d'un jouet ou d'un objet) et, pour les parents, deux interactions ressortent comme étant significatives (regarde l'enfant et regarde ailleurs).

Notre discussion s'articulera autour des deux mêmes sections que le chapitre précédent. Cependant, en ce qui concerne les résultats significatifs obtenus au niveau de l'interaction, tant pour les parents que pour les enfants, ceux-ci seront expliqués de façon conjointe dans la dernière section: différences interactives trouvées chez les enfants et les parents. Ceci dans le but d'apporter une explication intégrative en regard des interactions significatives obtenues au sein des dyades parents-enfants. Le dernier point de la discussion aborde les limites méthodologiques de la présente étude.

1. Différences comportementales trouvées chez les enfants en interaction avec leurs parents

Quatre comportements sont significativement différents entre les petits garçons et les petites filles: 1) regarde tout autre objet, 2) regarde un objet montré par le parent ou placé à proximité, 3) expression faciale neutre et 4) les pleurs.

Dans notre étude, il semble que les petits garçons vont explorer davantage leur environnement physique que les petites filles (comportement: regarde tout autre objet). Ce résultat significatif chez les garçons n'est pas surprenant compte tenu que le bébé de six mois est devenu un être social qui accorde une attention croissante au monde environnant et cherche à l'explorer à volonté (Gesell, 1973). Cependant, le fait que les petites filles semblent moins explorer leur environnement physique que les petits garçons s'explique possiblement par le fait que les petites filles tendent à être plus socialement orientées que les petits garçons (Beckwith, 1972; Clarke-Stewart, 1973). Les petites filles initient plus d'interaction avec leurs parents que les petits garçons et ce, à 6,9 et 12 mois (Gunnar et Donahue, 1980). Ainsi, dans notre étude, les petites filles vont regarder plus fréquemment un objet montré par le parent ou placé à proximité que les petits garçons.

Selon nous, ces différences comportementales entre les petits garçons et les petites filles pourraient être révélatrices d'un développement social qualitativement différent. En d'autres mots, il semble que les petites filles et les petits garçons s'engagent différemment dans l'interaction sociale avec leurs parents.

En regard du développement social, il semble que la manifestation des émotions soit différente entre les petites filles et les petits garçons. Ces derniers affichent plus souvent une expression faciale neutre tandis que les petites filles elles, pleurent plus souvent que les petits garçons. Selon nous, ces résultats sont très discutables parce que d'une part, nous avons perdu de l'information potentielle (limitation technique d'enregistrement) concernant les expressions faciales, et, d'autre part, en ce qui concerne les pleurs, ce résultat significatif semble davantage refléter les pleurs fréquents, observés chez un enfant de notre échantillon, en l'occurrence une petite fille. Le comportement de cette dernière a certes contribué à donner un résultat significatif à cette catégorie et ce, compte tenu de la taille réduite de notre échantillon (14 garçons et 13 filles et leurs parents).

En ce qui a trait à la documentation, notre recension des écrits n'a pas permis d'identifier des travaux concernant les différences comportementales observées entre les garçons et les filles au niveau de la manifestation des émotions (réf, comportements: pleurs et expression faciale neutre pour notre étude).

2. Différences entre les parents

Deux comportements démontrent des différences significatives entre les mères et les pères: 1) parle à l'enfant et 2) les routines de soins.

Dans notre étude, les mères parlent plus à leur enfant que le font les pères. Ce résultat va dans le même sens que d'autres études portant sur les interactions sociales parents-enfant (Clarke-Stewart, 1980; Weinraub et Frankel, 1977; Weston, 1982). Non seulement, les mères parlent-elles davantage à leur enfant mais elles maternent davantage que les pères. D'autres études supportent ce résultat (Clarke-Stewart, 1978; Kotelchuck, 1975; Rendina et Dickerscheid, 1976; Richards, Dunn et Antonis, 1975). Selon ces mêmes auteurs, les mères passent une grande partie de leur temps dans des interactions sociales de soins plutôt que dans des interactions sociales de jeu comme c'est le cas pour les pères. Cependant, concernant ce tout dernier point, notre étude ne révèle rien de significatif concernant les pères.

Selon Clarke-Stewart (1980), l'évidence de différences comportementales entre les mères et les pères pourraient s'expliquer à la fois selon des concepts biologiques et culturels. Au niveau interactif, cela se traduirait par deux styles de jeu bien distincts. Ainsi, le style masculin

favoriserait un jeu plus physique tandis que le style féminin favoriserait davantage du maternage et des vocalisations. Nombres d'études supportent l'observation de Clarke-Stewart (Belsky, 1979; Lamb, 1977a; Lytton, 1976; Pedersen, Yarrow, Anderson et Cain, 1980; Yogman, 1977). Cependant, selon Clarke-Stewart (1980), les différences comportementales observées entre les pères et les mères ne sont pas uniquement redevables au sexe biologique mâle ou femelle, mais, elles sont aussi redevables au sexe psychologique, faisant ici référence au rôle sexuel tel qu'élaboré par Bem (1974). Le rôle sexuel implique une composante culturelle.

Nous souscrivons à l'hypothèse de Clarke-Stewart. Cependant, nous ajoutons à cela, qu'un facteur très important à considérer est le fait qu'encore la majorité des couples suivent le modèle traditionnel des tâches parentales envers leurs enfants. Dans notre échantillon par exemple, les enfants étant âgés de six mois, nous avons observé qu'en majorité c'était les mères qui sont demeurées à la maison (cf. congé de maternité que les pères n'ont pas). Ainsi, la mère étant celle qui passe généralement le plus de temps auprès de son enfant et à la maison, elle doit se partager entre les tâches ménagères et les activités de soins des enfants. Le père étant habituellement à la maison que quelques heures par jour, il recherche davantage de la proximité auprès de son enfant, par

des échanges de jeux. Ainsi, au niveau interactif, le style féminin et le style masculin tels qu'élaborés par Clarke-Stewart (1980) pourrait s'expliquer aussi à partir: 1) du nombre d'heures que passent chacun des parents avec leur enfant à la maison et 2) d'un apprentissage culturel lié au rôle sexuel via les tâches familiales et éducatives.

De toute évidence, le père et la mère démontrent des comportements différents lorsqu'ils interagissent avec leur enfant. De même, dans notre étude, jusqu'à maintenant les résultats significatifs obtenus tant chez les enfants que chez les parents sont redevables à un facteur commun: le sexe. Nous verrons maintenant que le sexe de l'enfant et le sexe du parent amènent des interactions différentes au sein des dyades parents-enfants.

3. Différences interactives trouvées chez les enfants et les parents

Trois comportements sont ressortis comme étant significatifs au niveau de l'interaction. Chez les parents, ce sont les comportements regarde l'enfant et regarde ailleurs. Chez les enfants, c'est le comportement exploration, manipulation d'un jouet ou d'un objet.

Nous pensons que ces trois comportements forment un tout, c'est-à-dire qu'ils représentent une même séquence interactive, très fréquente au sein des dyades parents-enfants, lorsque ces derniers sont âgés de six mois. C'est ce que nous tenterons d'expliquer maintenant.

Selon McCarthy et McQuinston (1983), les mères et les pères diffèrent dans leurs interactions dépendamment de l'âge et du sexe de l'enfant. A six mois, les pères tendent à être plus proche de leur fille tandis que les mères tendent à être plus proche de leur fils. A douze mois, ces préférences ont changé et ce, pour le même sexe des enfants, c'est-à-dire les pères pour leur fils et les mères pour leur fille.

Les observations de McCarthy et de McQuinston pourraient expliquer le contexte à partir duquel les trois comportements précédemment mentionnés sont ressortis significatifs au niveau de l'interaction.

Dans notre étude, le comportement exploration, manipulation d'un jouet ou d'un objet chez les enfants apparaît hautement significatif au sein de l'interaction. Ce résultat va dans le même sens que beaucoup d'autres études qui ont démontré que après trois mois, il y a une diminution de l'attention de l'enfant à sa mère en faveur des objets (Field, 1977; Kaye et

Fogel, 1980; Pawlby, 1977; Trevarthen et Hubley, 1978; Trevarthen, 1984). Kaye et Fogel (1980) émettent l'hypothèse que la mère répond à ce changement en recherchant des objets en périodes de jeu. Nous pensons que le même processus d'adaptation prévaut pour le père en interaction avec son enfant de six mois.

Nos résultats indiquent très clairement que la majorité des interactions parents-enfants se sont organisées autour des jouets. A six mois, le comportement des enfants est de plus en plus orienté dans un but de recherche active d'exploration de l'environnement (Roedell et Slaby, 1977; Yarrow et al, 1984). A cet âge, il semble que le jeune enfant essaie d'obtenir au sein de l'interaction, un feedback par la manipulation des objets (Adamson et Bakeman, 1985; Yarrow et al, 1984).

Dans notre étude, cette activité est apparue prédominante dans le répertoire comportemental de l'enfant. Ainsi, l'activité exploratoire, manipulatoire s'est révélée un résultat significatif au niveau de l'interaction, les petites filles manipulant nettement plus en présence de leur père et, à l'inverse, les petits garçons manipulant nettement plus en présence de leur mère. Ces résultats vont dans le même sens que les observations de McCarthy et de McQuinston (1983).

Cependant, d'autres recherches ont trouvé que les parents interagissent préférentiellement avec l'enfant du même sexe qu'eux, et ce, dès le premier trimestre (Parke et Sawin, 1980). Durant la seconde année cependant, il est évident que le père initie plus d'interactions avec son fils que sa fille. Le même processus ne peut être soutenu pour la mère (Lamb, 1982). Plusieurs auteurs tentent d'expliquer ceci, par le fait que le père est plus préoccupé que la mère par le développement d'une identité sexuelle chez son enfant (Lewis et Weinraub, 1976).

Selon ce même contexte, les changements dans le comportement paternel produisent des effets dans le comportement des enfants. Au cours de la seconde année, les garçons développent une préférence marquée pour leur père. Pour les filles cependant, le tableau est plus complexe: certaines préfèrent leur mère, d'autres leur père et certaines ne montrent aucune préférence pour l'un ou l'autre des parents (Lamb, 1977a, 1977b).

En ce qui concerne notre étude, nos résultats ne vont pas dans le même sens que Parke et Sawin (1980). Ainsi, il appert que les parents ont interagi préférentiellement avec l'enfant du sexe opposé à eux. Nous avons constaté que la majorité des interactions parents-enfants se sont organisées à

partir du comportement exploratoire, manipulateur de l'enfant. Nous n'étions pas étonnée de voir que les comportements regarde l'enfant et regarde ailleurs chez les parents ont été significatifs au niveau de l'interaction. Les résultats indiquent que les pères regardent plus souvent leur petite fille et les mères regardent plus souvent leur petit garçon. Ainsi, les pères regardent plus souvent ailleurs quand ils sont avec leur petit garçon et, à l'inverse, les mères regardent plus souvent ailleurs quand elles sont avec leur petite fille.

Les deux comportements significatifs au niveau de l'interaction chez les parents (regarde l'enfant et regarde ailleurs) suivent la même tendance que pour le comportement exploration, manipulation d'un jouet ou d'un objet, c'est-à-dire les pères avec leur fille et les mères avec leur fils. Cette tendance au sein de nos résultats significatifs au niveau de l'interaction, nous laisse très fortement supposer que le comportement de manipulation, d'exploration chez l'enfant et les comportements regarde l'enfant et regarde ailleurs chez les parents forment un tout. Cette dernière est peut-être caractéristique des interactions sociales de l'enfant de six mois avec ses parents. Nous disons bien de l'enfant de six mois parce qu'au niveau interactif, le parent (le père et\ou la mère) adapte ses comportements en fonction du développement de l'enfant (Power, 1985).

Nos résultats significatifs au niveau de l'interaction pourraient suggérer que les interactions sociales des parents avec leur enfant de six mois semblent davantage axées sur des échanges distales. C'est-à-dire sur des activités d'attention orientée comme par exemple la manipulation, l'exploration de jouets ou d'objets plutôt que sur des échanges proximales (prendre l'enfant, le stimuler physiquement etc.). D'ailleurs Roedell et Slaby (1977), Yarrow et al (1984) et Adamson et Bakeman (1985) ont démontré que les enfants de six mois préfèrent des interactions distales à des interactions proximales.

L'apprentissage d'une attention orientée sur des activités représente avec la stimulation sensorielle une des deux dimensions apparaissant fondamentales au sein de l'interaction sociale parent-enfant, et ce, pour assurer le développement chez ce dernier (Clarke-Stewart, 1978; Gaiter et al, 1982; Hunter, McCarthy, Macturk et Vietze, 1987; Riksen-Walraven, 1978; Yarrow et al, 1975). Dans notre étude, le comportement manipulatoire, exploratoire s'étant révélé très significatif au niveau des interactions sociales parents-enfants, nous pouvons affirmer que l'évidence voulant que l'enfant se développe en interaction avec ses parents fut soulevée une fois de plus. Toutefois, comme bien d'autres

recherches, nous ne pouvons décrire la contribution respective qu'apporte la mère et le père lorsqu'ils interagissent avec leur enfant. Cependant, notre étude a permis de vérifier qu'il existe non seulement des différences comportementales entre les deux parents en interaction avec leur enfant mais aussi l'inverse.

4. Limites méthodologiques

A. La grille d'observation

Comme nous le savons déjà, l'étude des interactions parents-enfant devient essentielle pour comprendre comment s'amorce le développement social et le développement de la personnalité chez un enfant.

Cependant, pour réaliser une telle étude, la définition de catégories de comportements à observer pour l'enfant et pour le parent est le principal problème rencontré. Nous ne savons pas encore comment toute la socialisation se développe chez un enfant, d'une part, et, d'autre part, les données de la documentation ne permettent pas encore de cerner la contribution respective que le père et la mère apportent dans le développement de l'enfant, lorsqu'ils interagissent avec ce dernier. Ainsi, nous ne savons pas encore exactement

quels sont les aspects de l'interaction qui sont les plus importants à observer. Par exemple, si nous prenons de trop petites unités de comportements, l'information obtenue n'est pas significative, comme si nous prenons de trop grosses unités de comportements puisque nous perdons l'essence même de l'interaction parent-enfant qui est un système séquentiel dans le temps. Par conséquent, l'élaboration d'une grille d'observation s'avère une étape critique de la méthodologie, pour réaliser une étude sur les interactions sociales parents-enfants.

La grille d'observation que nous avons utilisée nous est apparue assez complète pour inventorier toutes les possibilités comportementales de l'interaction parent-enfant. De plus, la méthode dite d'observation systématique (seconde par seconde) employée avec la grille d'observation a permis de constater très clairement la nature séquentielle de l'interaction parent-enfant et ce, par l'observation des divers comportements manifestés au sein des dyades parents-enfants.

Somme toute, le point le plus sombre de la méthodologie de notre étude, semble être la limitation technique d'enregistrement qu'offrait l'installation des caméras dans la salle de jeu du laboratoire. A ce sujet, nous avons perdu de l'information potentielle concernant les dyades

parents-enfants et ce, plus précisément, pour l'observation des catégories de comportements regards (enfant et parent) et expressions faciales (enfant surtout).

B. La situation expérimentale

La situation de jeu libre nous est apparue plus adéquate que la situation de face à face pour analyser les interactions sociales de l'enfant de six mois avec ses parents, et ce, pour deux raisons principales: l'âge des enfants et l'essence même de notre travail. Nous savions que le face à face tend considérablement à diminuer vers l'âge de six mois (Kaye et Fogel, 1980; Stern, 1974). De plus, le but de la situation de jeu libre était que les deux partenaires de la dyade s'intéressent l'un à l'autre et qu'ils prennent du plaisir à cet échange tout comme ils le feraient à la maison. Nous savions pertinemment que le parent attend plus de son enfant dans une situation de jeu libre en laboratoire qu'à la maison (Belsky, 1979). Cependant, nous savions que l'existence de différences comportementales entre les mères et les pères en interaction avec leur enfant et l'inverse, ressortiraient plus clairement dans une situation de jeu libre. Le face à face peut limiter sensiblement la production de comportements au sein de l'interaction parent-enfant.

Recherches ultérieures

Suite aux résultats de notre étude, nous pensons qu'il serait intéressant que les recherches ultérieures portant sur l'analyse des interactions sociales parents-enfants soient envisagées selon un concept longitudinal.

L'étude longitudinale permettrait de faire ressortir plus aisément, toute la structure dynamique inhérente à l'interaction sociale parent-enfant. Ainsi, nous pourrions observer au niveau comportemental comment se modifie les comportements du parent et de l'enfant dans le modèle dyadique et, par conséquent, il serait possible d'opérationnaliser au niveau comportemental le processus d'adaptation mutuelle se développant entre le parent et son enfant. Nous pourrions savoir par exemple, qu'à partir de six mois le comportement exploratoire, manipulatoire de l'enfant constitue un élément déterminant dans le système interactif parent-enfant. L'étude longitudinale permettrait de voir plus clairement en terme comportemental, le processus évolutif de l'interaction sociale parent-enfant. De même, par cette méthode, nous pourrions voir que non seulement les mères et les pères fournissent à leur enfant des interactions différentes mais l'inverse aussi.

Résumé et conclusion

Les recherches portant sur les interactions sociales parents-enfants sont unanimes quant au fait qu'il existe des différences comportementales entre les mères et les pères lorsqu'ils interagissent avec leur enfant. Cependant, peu d'entre elles se sont attardées à vérifier l'existence de différences comportementales de l'enfant avec ses parents. Ainsi, l'objet de notre recherche était l'analyse des interactions sociales entre l'enfant de six mois et ses parents. Plus précisément, cette recherche avait pour principal objectif de comparer les interactions mères-enfants et pères-enfants dans une situation de jeu libre. Cette comparaison fut possible par l'analyse comportementale entre les interactions mères-enfants et pères-enfants.

Pour ce faire, nous avons utilisé une grille d'observation afin d'inventorier les comportements manifestés, tout au long du cinq minutes d'interaction parent-enfant, et ce, en situation de jeu libre. Ainsi, nous avons pu observer au niveau comportemental, ce qui se passait dans l'interaction sociale de chacun des parents avec leur enfant et l'inverse aussi.

Nous avons trouvé que neuf comportements de notre grille d'observation ont présenté des différences significatives. Chez les enfants, quatre comportements sont ressortis comme étant différents entre les petits garçons et les petites filles: regarde tout autre objet, regarde un objet montré par le parent ou placé à proximité, l'expression faciale neutre et les pleurs. Chez les parents, deux comportements sont ressortis comme étant différents entre les pères et les mères: la routine de soins (le maternage) et le parle à l'enfant avec l'utilisation du langage bébé (baby-talk). Au niveau de l'interaction, trois comportements sont apparus significatifs. Chez les enfants, c'est le comportement de manipulation, d'exploration. Chez les parents, ce sont les comportements regarde l'enfant et regarde ailleurs.

Ces résultats furent possibles par l'analyse de la variance. Par cette analyse, nous voulions savoir si le sexe de l'enfant, le sexe du parent et l'interaction de ces deux facteurs avaient une influence sur les comportements interactifs parents-enfants.

Les résultats obtenus ont confirmé notre question de recherche. Ainsi, on retrouve non seulement des différences comportementales entre les mères et les pères lorsqu'ils interagissent avec leur enfant mais on retrouve aussi des

différences comportementales entre les petites filles et les petits garçons lorsqu'ils interagissent avec leurs parents.

L'analyse des résultats obtenus indique que le comportement de manipulation, d'exploration chez l'enfant semble être la pierre angulaire pour comprendre les interactions sociales parents-enfants. Toutefois, ce résultat a une portée limitée. Il pourrait être révélateur pour comprendre l'interaction sociale parent-enfant mais ce, seulement avec des enfants âgés de six mois environ. La manifestation de certains comportements étant liée au développement de l'enfant.

Par conséquent, il serait intéressant que des recherches ultérieures soient envisagées selon un concept longitudinal. Par cette méthode, nous pourrions possiblement observer en terme comportemental, tout le processus évolutif de l'interaction parent-enfant. L'utilisation de cette méthode avec comme schéma expérimental, une situation de jeu libre, nous permettrait de cerner davantage quels sont les aspects les plus importants à observer au sein des interactions sociales parents-enfants et, par conséquent, de mieux comprendre les déterminants fondamentaux de cette même interaction.

Appendice A

Grille d'observation

Enfant (1)

<u>Catégories</u>	<u>Code</u>	<u>Unités</u>	<u>Définitions</u>
1. Regards	1.1	Parent	- Le regard est dirigé vers le parent. Il n'est pas nécessaire que ce soit vers la figure de ce dernier.
	1.2	Objet	- Le regard est dirigé vers tout autre objet.
	1.3	Objet spécifique	- Le regard est dirigé vers un objet présenté, montré par le parent ou placé à proximité de l'enfant.

<u>Catégories</u>	<u>Code</u>	<u>Unités</u>	<u>Définitions</u>
2. Expressions			
faciales	2.1	Positive	- Toute expression du visage ouverte i.e. avec les traits tirés vers la circonférence Les sourcils se soulèvent, la bouche s'étire, s'ouvre, (sourire).
	2.2	Négative	- Toute expression du visage fermé i.e. avec les traits se refermant vers l'axe central du visage. Les sourcils se froncent, le centre des lèvres protubérant.
	2.3	Neutre	- Toute expression qui conserve aux traits du visage leur

<u>Catégories</u>	<u>Code</u>	<u>Unités</u>	<u>Définitions</u>
			position de base.
3. Vocalisations	3.1	Positive	- Suite de sons positifs.
	3.2	Négative	- Suite de sons négatifs: rechignements.
	3.3	Neutre	- Son unique, sans moyen de lui attribuer une signification.
4. Recherche de proximité	4.1	Proximité	- L'enfant tente de diminuer la distance entre lui et le parent. S'il est loin, il rampe vers lui, s'il est déjà proche, il se penche, touche ou

<u>Catégories</u>	<u>Code</u>	<u>Unités</u>	<u>Définitions</u>
			agrippe le parent.
5. Pleurs	5.1	Pleurs	- Sons et visage caractéristiques du pleur. Dirigé ou non vers le parent.
6. Manipulation	6.1	Manipule	- Toute forme d'exploration d'un jouet ou d'un objet. Tenir, toucher, frapper, contact buccal avec un jouet ou un objet
7. Manifestation physique	7.1	Agité	- Le corps tout entier participe au mouvement. Les jambes et les bras bougent de façon coordonnée ou non. Motricité spontanée.

<u>Catégories</u>	<u>Code</u>	<u>Unités</u>	<u>Définitions</u>
	7.2	Neutre	- Le corps est plutôt sans mouvement. L'enfant n'a qu'une seule activité spécifique: va vers le parent, explore.
	7.3	Auto-réconfort	- Succion d'objet ou du poing ou du pouce.
		<u>Parent (2)</u>	
1. Regards	1.1	Enfant	- Le regard est dirigé vers l'enfant. Tentative pour établir un contact visuel.
	1.2	Observation	- Observation de l'enfant.

<u>Catégories</u>	<u>Code</u>	<u>Unités</u>	<u>Définitions</u>
	1.3	Ailleurs	- Le regard est dirigé ailleurs que sur l'enfant.
2. Sourit à l'enfant	2.1	Sourit	- Expression ouverte et positive du visage: sourcils soulevés, bouche étirée.
3. Parle à l'enfant	3.1	Utilisation du langage bébé	- Utilisation du langage-bébé (baby-talk) ou commentaire: utilisation d'un ton et d'expressions modulés.
	3.2	Reproche	- Utilisation d'un ton négatif accompagné d'une expression

<u>Catégories</u>	<u>Code</u>	<u>Unités</u>	<u>Définitions</u>
			faciale négative.
	3.3	Utilisation du langage adulte	- Utilisation d'un ton et d'un vocabulaire typiques du langage adulte.
4. Stimulation vestibulaire	4.1	Déplacement du corps	- Mouvement amenant un déplacement du corps dans l'espace.
	4.2	Déplacement d'un ou des membres	- Mouvement amenant un déplacement d'un ou des membres de l'enfant. Le jeu du pédalo, content- content etc.
5. Touche ou déplace l'enfant	5.1	Contact	- Le parent prend

<u>Catégories</u>	<u>Code</u>	<u>Unités</u>	<u>Définitions</u>
		physique ponctuel	l'enfant, le soulève, le change de position.
	5.2	Caresses	- Gestes affectueux tel flatter l'enfant, l'embrasser, le tapoter. Le parent peut aussi utiliser un jouet pour caresser son enfant.
	5.3	Contact situationnel	- Le parent tient l'enfant près de son corps.
6. Montre un jouet ou un objet à l'enfant	6.1	Attirer l'attention de l'enfant	- Attirer l'attention de l'enfant vers un objet ou jouet soit en pointant

<u>Catégories</u>	<u>Codes</u>	<u>Unités</u>	<u>Définitions</u>
			l'objet, soit en le plaçant à proximité de l'enfant, soit en le manipulant devant lui.
	6.2	Montre un jouet ou un objet regardé par l'enfant.	- Le parent montre un jouet ou un objet regardé par l'enfant. Ce dernier initie le comportement.
7. Routine de soins	7.1	Maternage	- Changer de couche, habiller l'enfant, le peigner, le moucher, le bercer, etc.

Appendice B

Feuille maîtresse de cotation

Appendice C

Tableaux des analyses de variance
pour chacun des comportements
observés chez les enfants

Tableau 4

Analyse de variance pour le
comportement "regarde parent"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	255.13	.20
Sexe	1	343.95	.27
Parent	1	184.98	.14
Interaction	1	2152.53	1.73
Sexe Parent	1	2152.53	1.73
Résiduel	48	1237.71	
Total	51	1217.11	

Tableau 5

Analyse de variance pour le
comportement "regarde objet"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	4202.41	2.78
Sexe	1	8269.13	5.47
Parent	1	229.22	.15
Interaction	1	262.73	.17
Sexe Parent	1	262.73	.17
Résiduel	48	1510.36	
Total	51	1591.47	

Tableau 6

Analyse de variance pour le
comportement "regarde objet spécifique"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	11868.25	2.79
Sexe	1	18675.56	4.40
Parent	1	5828.95	1.37
Interaction	1	310.70	.07
Sexe Parent	1	310.70	.07
Résiduel	48	4243.97	
Total	51	4465.84	

Tableau 7

Analyse de variance pour le
comportement "expression faciale positive"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	64.96	.20
Sexe	1	69.61	.22
Parent	1	65.30	.20
Interaction	1	40.36	.12
Sexe Parent	1	40.36	.12
Résiduel	48	315.36	
Total	51	300.15	

Tableau 8

Analyse de variance pour le
comportement "expression faciale négative"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	117.12	.81
Sexe	1	126.06	.87
Parent	1	99.21	.69
Interaction	1	331.43	2.31
Sexe Parent	1	331.43	2.31
Résiduel	48	143.38	
Total	51	146.04	

Tableau 9

Analyse de variance pour le
comportement "expression faciale neutre"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	9522.09	2.92
Sexe	1	19006.96	5.82
Parent	1	.62	.00
Interaction	1	2750.67	.84
Sexe Parent	1	2750.67	.84
Résiduel	48	3261.40	
Total	51	3496.90	

Tableau 10

Analyse de variance pour le
comportement "vocalisation positive"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	3.69	.04
Sexe	1	2.46	.02
Parent	1	4.65	.05
Interaction	1	198.08	2.13
Sexe Parent	1	198.08	2.13
Résiduel	48	92.96	
Total	51	91.52	

Tableau 11

Analyse de variance pour le
comportement "vocalisation négative"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	.00	
Sexe	1	.00	
Parent	1	.00	
Interaction	1	.00	
Sexe Parent	1	.00	
Résiduel	48	.00	
Total	51	.00	

Tableau 12

Analyse de variance pour le
comportement " vocalisation neutre"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	.00	
Sexe	1	.00	
Parent	1	.00	
Interaction	1	.00	
Sexe Parent	1	.00	
Résiduel	48	.00	
Total	51	.00	

Tableau 13

Analyse de variance pour le
comportement "recherche de proximité"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	440.23	2.53
Sexe	1	363.23	2.08
Parent	1	550.34	3.16
Interaction	1	75.01	.43
Sexe Parent	1	75.01	.43
Résiduel	48	173.86	
Total	51	182.37	

Tableau 14

Analyse de variance pour le
comportement "pleurs"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	631.91	3.24
Sexe	1	1114.42	5.72
Parent	1	184.97	.95
Interaction	1	7.60	.03
Sexe Parent	1	7.60	.03
Résiduel	48		
Total	51		

Tableau 15

Analyse de variance pour le
comportement "manipulation"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	6713.43	1.72
Sexe	1	12957.47	3.31
Parent	1	695.85	.17
Interaction	1	28957.96	7.41
Sexe Parent	1	28957.96	7.41
Résiduel	48	3903.91	
Total	51	4505.35	

Tableau 16

Analyse de variance pour le
comportement "manifestation physique agité"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	58.04	.13
Sexe	1	113.77	.26
Parent	1	1.15	.00
Interaction	1	7.48	.01
Sexe Parent	1	7.48	.01
Résiduel	48	431.15	
Total	51	408.21	

Tableau 17

Analyse de variance pour le
comportement "manifestation physique neutre"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	3493.99	1.05
Sexe	1	6381.99	1.92
Parent	1	452.60	.13
Interaction	1	987.23	.29
Sexe Parent	1	987.23	.29
Résiduel	48	3313.91	
Total	51	3275.35	

Tableau 18

Analyse de variance pour le
comportement "manifestation physique auto-réconfort"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	1.44	1.19
Sexe	1	1.55	1.28
Parent	1	1.44	1.19
Interaction	1	1.70	1.40
Sexe Parent	1	1.70	1.40
Résiduel	48	1.21	
Total	51	1.23	

Appendice D

Tableaux des durées de comportements
observés chez les enfants

Tableau 19

Comportement: "regarde parent"

Sexe	Parent		Moyenne
	Mères	Pères	
Garçons	45.31	29.14	36.93
Filles	27.31	36.92	31.92
Moyenne	36.31	32.73	34.52

Tableau 20

Comportement: "regarde objet"

Sexe	Parent		Moyenne
	Mères	Pères	
Garçons	67.23	67.36	67.30
Filles	46.46	37.58	42.20
Moyenne	56.85	53.62	55.23

Tableau 21

Comportement: "regarde objet spécifique"

Sexe	Parent		Moyenne
	Mères	Pères	
Garçons	122.23	138.71	130.78
Filles	155.31	181.58	167.92
Moyenne	138.77	158.50	148.63

Tableau 22

Comportement: "expression faciale positive"

Sexe	Parent		Moyenne
	Mères	Pères	
Garçons	13.15	9.21	11.11
Filles	9.08	8.67	8.88
Moyenne	11.12	8.96	10.04

Tableau 23

Comportement: "expression faciale négative"

Sexe	Parent		Moyenne
	Mères	Pères	
Garçons	1.23	8.86	5.19
Filles	3.15	.67	1.96
Moyenne	2.19	5.08	3.63

Tableau 24

Comportement: "expression faciale neutre"

Sexe	Parent		Moyenne
	Mères	Pères	
Garçons	98.85	113.07	106.22
Filles	75.08	60.17	67.92
Moyenne	86.96	88.65	87.81

Tableau 25

Comportement: "vocalisation positive"

Sexe	Parent		Moyenne
	Mères	Pères	
Garçons	.00	4.36	2.26
Filles	3.46	.00	1.80
Moyenne	1.73	2.35	2.04

Tableau 26

Comportement: "vocalisation négative"

Sexe	Parent		Moyenne
	Mères	Pères	
Garçons	.00	.00	.00
Filles	.00	.00	.00
Moyenne	.00	.00	.00

Tableau 27

Comportement: "vocalisation neutre"

Sexe	Parent		Moyenne
	Mères	Pères	
Garçons	.00	.00	.00
Filles	.00	.00	.00
Moyenne	.00	.00	.00

Tableau 28

Comportement: "recherche de proximité"

Sexe	Parent		Moyenne
	Mères	Pères	
Garçons	16.54	7.71	11.96
Filles	8.85	4.83	6.92
Moyenne	12.69	6.38	9.54

Tableau 29

Comportement: "pleurs"

Sexe	Parent		Moyenne
	Mères	Pères	
Garçons	4.29	7.36	5.82
Filles	12.85	17.45	14.96
Moyenne	8.41	11.80	10.04

Tableau 30

Comportement: "manipulation"

Sexe	Parent		Moyenne
	Mères	Pères	
Garçons	114.21	77.93	96.07
Filles	100.62	159.18	127.46
Moyenne	107.67	113.68	110.56

Tableau 31

Comportement: "manifestation physique agité"

Sexe	Parent		Moyenne
	Mères	Pères	
Garçons	15.14	14.14	14.64
Filles	17.38	17.91	17.63
Moyenne	16.22	15.80	16.02

Tableau 32

Comportement: "manifestation physique neutre"

Sexe	Parent		Moyenne
	Mères	Pères	
Garçons	267.14	265.00	266.07
Filles	236.54	251.91	243.58
Moyenne	252.41	259.24	255.69

Tableau 33

Comportement: "manifestation physique auto-réconfort"

Sexe	Parent		Moyenne
	Mères	Pères	
Garçons	.00	.00	.00
Filles	.00	.73	.33
Moyenne	.00	.32	.15

Appendice E

Tableaux des analyses de variance

pour chacun des comportements

observés chez les parents

Tableau 34

Analyse de variance pour le
comportement: "regarde enfant"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	1243.07	.39
Parent	1	1777.23	.56
Sexe	1	708.92	.22
Interaction	1	12493.00	3.99
Parent Sexe	1	12493.00	3.99
Résiduel	48	3128.57	
Total	51	3238.24	

Tableau 35

Analyse de variance pour le
comportement: "observation de l'enfant"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	1012.34	.86
Parent	1	1993.92	1.70
Sexe	1	30.76	.02
Interaction	1	517.23	.44
Parent Sexe	1	517.23	.44
Résiduel	48	1171.20	
Total	51	1152.15	

Tableau 36

Analyse de variance pour le
comportement: "regarde ailleurs"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	159.42	.16
Parent	1	169.92	.18
Sexe	1	148.92	.15
Interaction	1	4176.07	4.43
Parent Sexe	1	4176.07	4.43
Résiduel	48	942.37	
Total	51	975.07	

Tableau 37

Analyse de variance pour le
comportement: "sourit à l'enfant"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	52.17	.14
Parent	1	58.17	.16
Sexe	1	46.17	.12
Interaction	1	236.94	.65
Parent Sexe	1	236.94	.65
Résiduel	48	359.93	
Total	51	345.45	

Tableau 38

Analyse de variance pour le
comportement: "parle à l'enfant avec
utilisation du langage bébé"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	9267.78	2.19
Parent	1	17834.01	4.22
Sexe	1	701.55	.16
Interaction	1	450.17	.10
Parent Sexe	1	450.17	.10
Résiduel	48	4224.27	
Total	51	4348.05	

Tableau 39

Analyse de variance pour le
comportement: "parle à l'enfant
avec reproche"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	.00	
Parent	1	.00	
Sexe	1	.00	
Interaction	1	.00	
Parent Sexe	1	.00	
Résiduel	50	.00	
Total	53	.00	

Tableau 40

Analyse de variance pour le
comportement: "parle à l'enfant avec
utilisation du langage adulte"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	.18	.97
Parent	1	.29	1.59
Sexe	1	.06	.34
Interaction	1	.06	.34
Parent Sexe	1	.06	.34
Résiduel	50	.18	
Total	53	.18	

Tableau 41

Analyse de variance pour le
comportement: "stimulation vestibulaire,
déplacement du corps de l'enfant"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	61.55	.54
Parent	1	115.57	1.03
Sexe	1	7.52	.06
Interaction	1	124.46	1.11
Parent Sexe	1	124.46	1.11
Résiduel	50	112.11	
Total	53	110.43	

Tableau 42

Analyse de variance pour le
comportement: "stimulation vestibulaire,
déplacement d'un ou des membres de l'enfant"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	96.43	.97
Parent	1	60.16	.60
Sexe	1	132.69	1.34
Interaction	1	.01	.00
Parent Sexe	1	.01	.00
Résiduel	50	98.79	
Total	53	96.84	

Tableau 43

Analyse de variance pour le
comportement: "proximité, contact physique
ponctuel"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	6.20	.06
Parent	1	3.13	.03
Sexe	1	9.28	.09
Interaction	1	350.50	3.64
Parent Sexe	1	350.50	3.64
Résiduel	50	96.21	
Total	53	97.61	

Tableau 44

Analyse de variance pour le
comportement: "proximité, caresses"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	397.12	1.25
Parent	1	400.16	1.26
Sexe	1	394.08	1.24
Interaction	1	65.77	.20
Parent Sexe	1	65.77	.20
Résiduel	50	315.57	
Total	53	313.94	

Tableau 45

Analyse de variance pour le
comportement: "proximité, contact situationnel"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	2763.29	.57
Parent	1	4968.96	1.04
Sexe	1	557.61	.11
Interaction	1	1039.96	.21
Parent Sexe	1	1039.96	.21
Résiduel	50	4779.37	
Total	53	4632.74	

Tableau 46

Analyse de variance pour le
comportement: "montre, attirer l'attention de
l'enfant vers un objet ou un jouet"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	231.08	.11
Parent	1	130.66	.06
Sexe	1	331.50	.16
Interaction	1	1204.77	.59
Parent Sexe	1	1204.77	.59
Résiduel	50	2037.71	
Total	53	1953.82	

Tableau 47

Analyse de variance pour le
comportement: "montre, montre un jouet
ou un objet regardé par l'enfant"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	92.95	.09
Parent	1	44.46	.04
Sexe	1	141.43	.15
Interaction	1	380.18	.40
Parent Sexe	1	380.18	.40
Résiduel	50	935.02	
Total	53	892.78	

Tableau 48

Analyse de variance pour le
comportement: "routine de soins"

Source de Variation	DL	Carré Moyen	F
Effets Principaux	2	2589.86	1.95
Parent	1	37.50	.02
Sexe	1	5142.23	3.88
Interaction	1	746.71	.56
Parent Sexe	1	746.71	.56
Résiduel	50	1324.44	
Total	53	1361.29	

Appendice F

Tableaux des durées de comportements
observés chez les parents

Tableau 49

Comportement: "regarde l'enfant"

Parent	Sexe de l'enfant		Moyenne
	Garçons	Filles	
Mères	247.46	209.08	228.27
Pères	204.77	228.38	216.58
Moyenne	226.12	218.73	222.42

Tableau 50

Comportement: "observation de l'enfant"

Parent	Sexe de l'enfant		Moyenne
	Garçons	Filles	
Mères	4.23	12.08	8.15
Pères	22.92	18.15	20.54
Moyenne	13.58	15.12	14.35

Tableau 51

Comportement: "regarde ailleurs"

Parent	Sexe de l'enfant		Moyenne
	Garçons	Filles	
Mères	25.00	46.31	35.65
Pères	46.54	32.00	39.27
Moyenne	35.77	39.15	37.46

Tableau 52

Comportement: "sourit à l'enfant"

Parent	Sexe de l'enfant		Moyenne
	Garçons	Filles	
Mères	15.62	13.23	14.42
Pères	9.23	15.38	12.31
Moyenne	12.42	14.31	13.37

Tableau 53

Comportement: "parle à l'enfant avec
utilisation du langage bébé"

Parent	Sexe de l'enfant		Moyenne
	Garçons	Filles	
Mères	225.23	223.77	224.50
Pères	194.08	180.85	187.46
Moyenne	209.65	202.31	205.98

Tableau 54

Comportement: "parle à l'enfant
avec reproche"

Parent	Sexe de l'enfant		Moyenne
	Garçons	Filles	
Mères	.00	.00	.00
Pères	.00	.00	.00
Moyenne	.00	.00	.00

Tableau 55

Comportement: "parle à l'enfant avec
utilisation du langage adulte"

Parent	Sexe de l'enfant		Moyenne
	Garçons	Filles	
Mères	.00	.00	.00
Pères	.21	.08	.15
Moyenne	.11	.04	.07

Tableau 56

Comportement: "stimulation vestibulaire,
déplacement du corps de l'enfant"

Parent	Sexe de l'enfant		Moyenne
	Garçons	Filles	
Mères	3.21	.92	2.11
Pères	3.21	7.00	5.04
Moyenne	3.21	3.96	3.57

Tableau 57

Comportement: "stimulation vestibulaire,
déplacement d'un ou des membres de l'enfant"

Parent	Sexe de l'enfant		Moyenne
	Garçons	Filles	
Mères	1.21	4.38	2.74
Pères	3.36	6.46	4.85
Moyenne	2.29	5.42	3.80

Tableau 58

Comportement: "proximité, contact
physique ponctuel"

Parent	Sexe de l'enfant		Moyenne
	Garçons	Filles	
Mères	9.50	13.77	11.56
Pères	13.93	8.00	11.07
Moyenne	11.71	10.88	11.31

Tableau 59

Comportement: "proximité,
caresses"

Parent	Sexe de l'enfant		Moyenne
	Garçons	Filles	
Mères	24.00	16.38	20.33
Pères	16.43	13.23	14.89
Moyenne	20.21	14.81	17.61

Tableau 60

Comportement: "proximité,
contact situationnel"

Parent	Sexe de l'enfant		Moyenne
	Garçons	Filles	
Mères	39.79	55.00	47.11
Pères	67.43	65.08	66.30
Moyenne	53.61	60.04	56.70

Tableau 61

Comportement: "montre, attirer l'attention
de l'enfant vers un objet ou un jouet"

Parent	Sexe de l'enfant		Moyenne
	Garçons	Filles	
Mères	69.36	83.77	76.30
Pères	81.57	77.08	79.41
Moyenne	75.46	80.42	77.85

Tableau 62

Comportement: "montre, montre un jouet
ou un objet regardé par l'enfant"

Parent	Sexe de l'enfant		Moyenne
	Garçons	Filles	
Mères	25.86	17.31	21.74
Pères	18.93	21.00	19.93
Moyenne	22.39	19.15	20.83

Tableau 63

Comportement: "routine de soins"

Parent	Sexe de l'enfant		Moyenne
	Garçons	Filles	
Mères	25.86	13.77	20.04
Pères	31.36	4.38	18.37
Moyenne	28.61	9.08	19.20

Références

- ADAMSON, L.B., BAKEMAN, R. (1985). Affect and attention:
Infants observed with mothers and peers. Child Development,
56, 582-593.
- AINSWORTH, M.D.S. (1962). The effects of maternal deprivation:
A review of findings and controversy in the context of
research strategy. In *Deprivation of maternal care: A
reassessment of its effects*. Geneva: World Health
Organization.
- AINSWORTH, M.D.S. (1963). The development of infant-mother
interaction among the Ganda. In B.M. Foss (ed.):
Determinants of infant behaviour 11. Methuen.
- AINSWORTH, M.D.S. (1964). Patterns of attachment behavior shown
by the infant in interaction with his mother.
Merrill-Palmer Quarterly, 10, 51-58.
- AINSWORTH, M.D.S. (1967). *Infancy in Uganda: Infant care and
the growth of love*. Baltimore.
- AINSWORTH, M.D.S. (1969). Object relations, dependency and

attachment: A theoretical review of the infant-mother relationship. Child Development, 40, 969-1025.

AINSWORTH, M.D.S., Bell, S.M. (1969). Some contemporary patterns of mother-infant interaction in the feeding situation. In A. Ambrose (ed.): Stimulation in early infancy. London: Academic Press.

AINSWORTH, M.D.S. (1972). Attachment and dependency: A comparison. In J.L. Gewirth (ed.): Attachment and dependency. Winston.

AINSWORTH, M.D.S., BELL, S.M. (1972). Infant crying and maternal responsiveness. Child Development, 43, 1171-1190.

AINSWORTH, M.D.S. (1973). The development of infant-mother attachment. In B.M. Caldwell, H.N. Ricciuti (eds.): Review of child development research 111. Chicago.

AINSWORTH, M.D.S., BLEHAR, M.C., WATERS, E., WALL, S. (1978). Patterns of attachment. Hillsdale: Erlbaum.

ALS, H. (1975). The human newborn and his mother: An ethological of their interaction. Unpublished doctoral dissertation, University of Pennsylvania.

- ALS, H. (1977). The newborn communicates. Journal of communication, 27, 66-73.
- ALS, H., BRAZELTON, T.B. (1978). Stages of early infant organization accomplished in the interaction with the caregiver. Meeting of the American Cleft Palate Association. Ottawa.
- ALS, H., TRONICK, E., BRAZELTON, T.B. (1979). Analysis of face-to-face interaction in infant-adult dyads. In M.E. Lamb, S.J. SUOMI, G.R. Stephenson (eds.): Social interaction analysis: Methodological issues. University of Wisconsin.
- ALS, H., TRONICK, E., BRAZELTON, T.B. (1980). Stages of early behavioral organization: The study of a sighted infant and a blind infant in interaction with their mothers. In T.M. Field, S. Goldberg, D. Stern, A.M. Sostek (ed.): High-risk infants and children, adult and peer interactions. New York: Academic Press.
- AMBROSE, J.A. (1961). The development of the smiling response in early infancy. In B.M. Foss (ed.): Determinants of infant behavior. Methuen.

AMBROSE, J.A. (1968) (ed.). Stimulation in early infancy.

New York: Academic Press.

ANDERSON, B.J., VIETZE, P., DOKECKI, P.R. (1977). Reciprocity in vocal interactions of mothers and infants. Child Development, 48, 1676-1681.

AREND, R., GOVE, F., SROUFE, L.A. (1979). Continuity of individual adaptation from infancy to kindergarten. Paper presented to the Society for Research in Child Development, San Francisco.

BAKEMAN, R., BROWN, J.V. (1977). Behavioral dialogues: An approach to the assessment of mother-infant interaction. Child Development, 48, 195-203.

BAN, P.L., LEWIS, M. (1974). Mothers and fathers, girls and boys: Attachment behavior in the one-year-old. Merrill-Palmer Quarterly, 20, 195-204.

BATESON, M.C. (1975). Mother-infant exchanges: The epigenesis of conversational interaction. Annals of the New York Academy of Sciences, 263, 101-113.

BECKWITH, L. (1972). Relationships between infants' social

behavior and their mothers' behavior. Child Development,
43, 397-411.

BEEBE, B. (1973). Ontogeny of positive affect in the third and fourth months of the life of one infant. Unpublished doctoral dissertation, Columbia University.

BEEBE, B., STERN, D., JAFFE, J. (1979). The kinesic rhythm of mother-infant interactions. In A.W. Siegman, S. Feldstein (eds.): Of speech and time: Temporal patterns in interpersonal contexts. Hillsdale: Erlbaum.

BEEBE, B., GERSTMAN, L.J. (1980). The packaging of maternal stimulation in relation to infant facial-visual engagement: A case study at four months. Merrill-Palmer Quarterly, 4, 321-339.

BELL, S.M. (1970). The development of the concept of the object as related to infant-mother attachment. Child Development, 41, 291-311.

BELSKY, J. (1979). Mother-father-infant interaction: A naturalistic observational study. Developmental Psychology, 15, 601-607.

- BEM, S.L. (1974). The measurement of psychological androgyny.
Journal of consulting and clinical psychology, 42, 155-162.
- BOWLBY, J. (1958). The nature of child's tie to his mother,
Int. J. Psychoanal., 39, 350-373.
- BOWLBY, J. (1969). Attachment and Loss. Vol 1. Attachment.
London: Hogarth Press.
- BOWLBY, J. (1973). Attachment and Loss. Vol 2. Separation:
Anxiety and anger. New York: Basic books.
- BRAZELTON, T.B. (1973). Neonatal behavior assessment scale.
Philadelphia: Spastics International Medical Publication.
- BRAZELTON, T.B., KOSLOWSKI, B., MAINS, M. (1974). The origins
of reciprocity. In M. Lewis, L.A. Rosenblum (eds.): The
effect of the infant on its caregiver. New York: Wiley.
- BRAZELTON, T.B., TRONICK, E., ADAMSON, L., ALS, H., WISE, S.
(1975). Early mother-infant reciprocity. In R. Hinde (ed.):
Parent-infant interaction. Amsterdam: Elsevier.
- BRAZELTON, T.B. (1978). Introduction. In A.J. Sameroff (ed.):
A commentary on the Brazelton Neonatal Behavioral

Assessment Scale. Monographs of the Society for Research in Child Development.

BRAZELTON, T.B. et al. (1979). The infant as a focus for family reciprocity. In M. Lewis, L. Roseblum (ed.): The child and its family. New York: Plenum Press.

BRAZELTON, T.B. (1979). Behavioral competence of the newborn infant. Seminars in Perinatology, 3, 42.

BRAZELTON, T.B., ALS, H. (1981). Quatre stades précoces au cours du développement de la relation mère-nourrisson. Psychiatrie de l'enfant, 24, 397-418.

BULLOWA, M. (ed.) (1979). Before speech: The beginning of interpersonal communication. Cambridge: University Press.

CHAPPELL, P.F., SANDER, L.W. (1979). Mutual regulation of the neonatal-maternal interactive process: Context for the origins of communication. In M. Bullowa (ed.): Before Speech. Cambridge: University Press.

CLARKE-STEWART, K.A. (1973). Interactions between mothers and their young children: Characteristics and consequences . Monographs of the Society for Research in Child

Development, 38, (153).

CLARKE-STEWART, K.A. (1977). The father's impact on mother and child. Paper presented at the biennial meeting of the Society for Research in Child Development. New Orleans.

CLARKE-STEWART, K.A. (1978). And daddy makes three: The father's impact on mother and young child. Child Development, 49, 466-478.

CLARKE-STEWART, K.A. (1980). In M.E. Lamb (ed.): The role of the father in child development. New York.

COHEN, L.J., CAMPOS, J.J. (1974). Father, mother and stranger as elicitors of attachment behaviors in infancy. Developmental Psychology, 10, 146-154.

COHEN, S. (1976). Social and personality development, in Childhood, Macmillan.

COHN, J.F., TRONICK, E.Z. (1987). Mother-infant face-to-face interaction: The sequence of dyadic states at 3,6, and 9 months. Developmental Psychology, 23, 68-77.

COLLINS, D.A. (1983). An observation of the relationship of

mother-infant and father-infant dyads in a play situation. Unpublished doctoral dissertation. Texas University.

CONDON, W. (1975). Speech makes babies move. In R. Lewin (ed.): Child Alive. Londres.

DAVIS, H. (1978). A description of aspects of mother-infant vocal interaction. Journal of Child Psychology and Psychiatry, 19, 379-388.

DECARIE, T.G. (1965). Intelligence and affectivity in early childhood. New York: International Universities Press.

EASTERBROOKS, M.A., LAMB, M.E. (1979). The relationship between quality of infant-mother attachment and infant competence in initial encounters with peers. Child Development, 50, 380-387.

FAFOUTI-MILENKOVIC, M., UZGIRIS, J. (1976). The mother-infant communication system. New Directions for Child Development, 4, Jossey-Boss.

FAFOUTI-MILENKOVIC, M., UZGIRIS, I.C. (1979). The mother-infant communication system. New Directions for Child Development, 4, 41-56.

- FANTZ, R.L. (1963). Pattern vision in newborn infants. Science, 140, 296-297.
- FIELD, T.M. (1977). Effects of early separation, interactive deficits, and experimental manipulations on infant-mother face-to-face interaction. Child Development, 48, 763-771.
- FOGEL, A. (1977). Temporal organization in mother-infant face-to-face interaction. In H.R. Schaffer (ed.): Studies in mother-infant interaction. New York: Academic Press.
- FOGEL, A. (1981). The ontogeny of gestural communication: The first six months. In R. Stark (ed.): Language behavior in infancy and early childhood. New York.
- FOGEL, A. (1982). Early adult-infant interaction: Expectable sequences of behavior. Pediatric Psychology, 7, 1-22.
- FOGEL, A., HANNAN, T.E. (1985). Manual actions of nine-to - fifteen-week-old human infants during face-to-face interactions with theirs mothers. Child Development, 56, 1271-1279.
- FREEDMAN, D.G. (1964). Smiling in blind infants and the issue

of innate vs. acquired. Journal of Psychology and Psychiatry, 5, 171-184.

FRODI, A.M., LAMB, M.E., LEAVITT, L.A., DONOVAN, W.L., NEFF, C., SHERRY, D. (1978). Fathers' and mothers' responses to the faces and cries of normal and premature infants. Developmental Psychology, 14, 490-498.

GAITER, J.L. et al. (1982). Variety of cognitively oriented caregiver activities: Relationships to cognitive and motivational functioning at 1 and 3.6 years of age. Journal of Genetic Psychology, 141, 49-56.

GESELL, A. (1973). Le jeune enfant dans la civilisation moderne Paris: Presses Universitaires de France.

GLICK, P.C. (1978). Social change and the american family. The Social Welfare Forum, 1977. New York: Columbia Press.

GREENBERG, M., MORRIS, N. (1974). Engrossment: The newborn's impact upon the father. American Journal of Orthopsychiatry 44, 520-531.

GREENMAN, G.W. (1963). Visual behavior in newborn infants in modern perspectives in child development. New York: Solnit

and Provence (ed.).

GUNNAR, M.R., DONAHUE, M. (1980). Sex differences in social responsiveness between six months and twelve months. Child Development, 51, 262-265.

HANNAN, T.E. (1981). Infant pointing behavior in the first three months of life. Unpublished doctoral dissertation, University of Purdue.

HARLOW, H.F. (1961). The development of affectional patterns in infant monkeys. In B.M. Foss (ed.): Determinants of Infant Behavior. Methuen.

HAYNES, H., WHITE, B.L., HELD, R. (1975). Visual accomodation in human infants. Science, 148, 528-530.

HINES, J.D. (1971). Father: The forgotten man. Nursing Forum, 10, 177-200.

HUNTER, F.T. et al. (1987). Infants social-constructive interactions with mothers and fathers. Developmental Psychology, 23, 249-254.

HUTT, C., HUTT, S.J., PRECHTL, H.F.R. (1968). Auditory

responsivity in the human neonate. Nature, 218, 888-890.

JAFFE, J., STERN, D., PERRY, J.C. (1973). Conversational complexity of gaze behaviour in pre-linguistic human development. Journal of Psycholinguistic Research, 2, 321-330.

KAGAN, J. (1967). The infant's stimulus world during social interaction: A study of caregiver behaviours with particular reference to repetition and timing. In H.R. Schaffer (ed.): Studies in mother-infant interaction. London: Academic Press.

KAYE, K. (1970). Maternal participation in infants' acquisition of a skill. Unpublished doctoral dissertation, Harvard University.

KAYE, K. (1977). Toward the origin of dialogue. In H.R. Schaffer (ed.): Studies in mother-infant interaction. London: Academic Press.

KAYE, K. (1978). Thickening thin data: The maternal role in developing communication and language. In M. Bullowa (ed.): Before speech. Cambridge.

- KAYE, K., FOGEL, A. (1980). The temporal structure of face-to-face communication between mothers and infants. Developmental Psychology, 16, 454-464.
- KESTENBERG, J.S. (1981). The development of paternal attitudes. In S.H. Cath, A.R. Gurwitt, J.M. Ross: Father and Child. Boston.
- KLAUS, M.H. et al. (1972). Maternal attachment: Importance of the first post-partum days. New England Journal of Medicine 286, 460-463.
- KLAUS, M.H., KENNEL, J.H. (1976). Parent-infant bonding. St-Louis.
- KOBRE, A., LIPSITT, L.P. (1972). A negative contrast effect in newborns. Journal of Experimental Child Psychology, 14, 81-91.
- KOTELCHUCK, M. (1972). The nature of the child's tie to his father. Unpublished doctoral dissertation, Harvard University.
- KOTELCHUCK, M. (1975). Father caretaking characteristics and their influence on infant father interaction. Paper

presented to the American Psychological Association,
Chicago.

KOTELCHUCK, M. (1976). The infant's relationship to the father:
Experimental evidence. In M.E. Lamb (ed.): The role of the
father in child development. New York: Wiley.

KOZAK-MAYER, N., TRONICK, E.Z. (1985). Mothers' turn-giving
signals and infant turn-taking in mother-infant
interaction. In T.M. Field, N.A. Fox (eds.): Social
perception in infants. Hillsdale: Erlbaum.

LAMB, M.E. (1976). The role of the father in child development.
New York: Wiley.

LAMB, M.E. (1976a). Interaction between eight-month-old
children and their fathers and mothers. In M.E. Lamb (ed.):
The role of the father in child development. New York:
Wiley.

LAMB, M.E. (1976b). Parent-infant interaction in eight-month-
old. Child Psychiatry and Human Development, 7, 56-63.

LAMB, M.E. (1976c). Twelve-month-olds and their parents:
Interaction in a laboratory playroom. Developmental

Psychology, 12, 237-244.

LAMB, M.E. (1977). Father-infant and mother-infant interaction in the first year of life. Child Development, 48, 167-181.

LAMB, M.E. (1977a). The development of mother-infant and father-infant attachments in the second year of life. Developmental Psychology, 13, 637-648.

LAMB, M.E. (1977b). The development of parental preferences in the first two years of life. Sex Roles, 3, 495-497.

LAMB, M.E. (1978c). Qualitative aspects of mother- and father-infant attachments. Infant Behavior and Development, 1, 265-275.

LAMB, M.E. (1981). The development of social expectations in the first year of life. In M.E. Lamb, L.R. Sherrod (eds.): Infant social cognition: Empirical and theoretical considerations. Hillsdale: Erlbaum.

LAMB, M.E. (1982). On the familial origins of personality and social style. In L.M. Laosa, I.E. Sigel (eds.): Families as learning environments for children. New York.

LEWIS, M., WEINRAUB, M., BAN, P. (1973). Mothers and fathers, girls and boys: Attachment behavior in the first two years of life. Paper presented at the meeting of the Society for Research in Child Development. Philadelphia.

LEWIS, M., WEINRAUB, M. (1976). The father's role in the infant's social network. In M.E. Lamb (ed.): The role of the father in child development. New York: Wiley.

LIEBERMAN, A.F. (1977). Preschooler's competence with a peer: Relations with attachment and peer experience. Child Development, 48, 1277-1287.

LIND, R. (1974). Observations after delivery of communication between mother-infant-father. Paper presented at the International Congress of Pediatrics. Buenos Aires.

LYTTON, H. (1976). The socialization of two-year-old boys: Ecological findings. Journal of Child Psychology and Psychiatry, 17, 287-304.

MACCOBY, E.E., MASTERS, J.C. (1970). Attachment and dependency. In P.H. Mussen (ed.): Carmichael's manual of child psychology. Vol.2. Wiley.

- MACCOBY, E.E., MARTIN, J.A. (1983). Socialization in the context of the family: Parent-child interaction. In P.H. Mussen (ed.): Handbook of child psychology, 4, 1-101. New York: Wiley.
- MATAS, L., AREND, R., SROUFE, L.A. (1978). Continuity of adaptation in the second year of life. Child Development, 49, 547-556.
- MCCARTHY, M.E., MCQUISTON, S. (1983). Relationship of contingent parental behaviors to infant motivation and competence. Paper presented at the biennial meeting of the Society for Research in Child Development. Detroit.
- MCFARLANE, A. (1975). Olfaction in the development of social preferences in the human neonate in parent-infant interaction. Symposium 33, Amsterdam, Associated Scientific Publishers.
- MEAD, M., HEYMAN, K. (1965). Family. New York.
- NEWSON, J. (1977). An intersubjective approach to the systematic description of mother-infant interaction. In H.R. Schaffer (ed.): Studies in mother-infant interaction. New York: Academic Press.

- NYE GORDON, B. (1981). Child temperament and adult behavior: An exploration of "goodness of fit". Child Psychiatry and Woman Development, 11, (3).
- PAPOUSEK, H., PAPOUSEK, M. (1975). Cognitive aspects of preverbal social interaction between human infants and adults. In M. O'Connor (ed.): Parent-infant interaction. Amsterdam: Elsevier.
- PAPOUSEK, H., PAPOUSEK, M. (1977). Mothering and the cognitive headstart: Psychobiological considerations. In H.R. Schaffer (ed.): Studies in mother-infant interaction. London: Academic Press.
- PAPOUSEK, H. (1978). Keynote address: Paper presented at the International Conference on Infant Studies. Providence.
- PARKE, R.D., O'LEARY, S.E., WEST, S. (1972). Mother-father-newborn interaction: Effects of maternal medication, labor and sex of infant. Proceedings of the American Psychological Association, 85-86.
- PARKE, R.D., O'LEARY, S.E. (1976). Family interaction in the newborn period: Some findings, some observations and some

unresolved issues. In K.F. Riegel, J.A. Meacham: The developing individual in a changing world. Paris.

PARKE, R.D., SAWIN, D.B. (1976). The father's role in infancy: A reevaluation. The family Coordinator, 25, 365-371.

PARKE, R.D., SAWIN, D. (1977). The family in early infancy: Social interactional and attitudinal analyses. Paper presented to the Society for Research in Child Development. New Orleans.

PARKE, R.D., SAWIN, D.B. (1977). Fathering: It's a major role. Psychology Today, nov, 109-112.

PARKE, R.D. (1978). The father's role in infancy: A re-evaluation. Birth and the family journal, 5, 211-213.

PARKE, R.D., HYMEL, S., POWER, T.G., TINSLEY, B.R. (1980). Fathers and risk: A hospital based model of intervention. In D.B. Sawin, K.C. Hawkins, L.O. Walker and J.H. Penticuff (eds.): Psychosocial risks in infant-environment transactions. New York: Masel.

PARKE, R.D., SAWIN, D.B. (1980). The family in early infancy: Social interactional and attitudinal analyses. In F.A.

Pedersen (ed.): The father-infant relationship: Observational studies in a family context. New York: Praeger.

PARKE, R.D., GROSSMAN, K., TINSLEY, B.R. (1981). Father-mother-infant interaction in the newborn period: A German-American comparison. In T. Field (ed.): Culture and early interactions. New Jersey: Lawrence Erlbaum.

PEDERSEN, F.A., RUBINSTEIN, J.L., YARROW, L.J. (1979). Infant development in father-absent families. Journal of genetic Psychology, 135, 51-61.

PEDERSEN, F., YARROW, L., ANDERSON, B., CAIN, R. (1980). Conceptualization of father influences in the infancy period. In M. Lewis, L. Rosenblum (eds.): The social network of the developing infant. New York.

PEDERSEN, F.A., ROBSON, K. (1969). Father participation in infancy. American Journal of Orthopsychiatry, 39, (3), 466-472.

PIAGET, J. (1937, 1954). The construction of reality in the child. New York: Basic Books.

- PLECK, J.H. (1979). Men's family work: Three perspectives and some new data. The Family Coordinator, 28, 481-488.
- POWER, T.G., PARKE, R.D. (1983). Play as a context for early learning: Lab and homes analyses. In I.E. Sigel, L.M. Laosa (eds.): The family as a learning environment. New York.
- POWER, T.G. (1985). Mother-and-father-infant play: A developmental analysis. Child Development, 56, 1514-1524.
- POWLBY, S.F. (1977). Imitative interaction. In H.R. Schaffer (ed.): Studies in mother-infant interaction. New York: Academic Press.
- PRECHTL, H.F.R., THEORELL, K., GRAUSBERGEN, A., LIND, J. (1969). A statistical analysis of cry patterns in normal and abnormal newborn infants. Development Med. Child Neurol, 142-152.
- REIBER, D. (1976). Is the nurturing role natural to fathers? The American Journal of Maternal Child Nursing, 3, 366-371.
- RENDINA, I., DICKERSCHIED, J.D. (1976). Father involvement with first-newborn infants. Family Coordinator, 25, 373-378.

- RICHARDS, M.P.M., DUNN, J.F., ANTONIS, B. (1975). Caretaking in the first year of life: The role of fathers' and mothers' social isolation. Unpublished manuscript. Cambridge University.
- RIKSEN-WALRAVEN, J.M. (1978). Effects of caregiver behavior on habituation rate and self-efficacy in infants. International Journal of Behavioral Development, 1, 105-130.
- RODHOLM, M. (1981). Effects of father-infant post-partum contact on their interaction 3 months after birth. Early Human Development, 5, 79-85.
- ROEDEL, W.C., SLABY, R.G. (1977). The role of distal and proximal interaction in infant social preference formation. Developmental Psychology, 13, 266-273.
- ROSS, G., KAGAN, J., ZELAZO, P., KOTELCHUCK, M. (1975). Separation protest in infants in home and laboratory. Developmental Psychology, 11, 256-257.
- RUBIN, J., PROVENZANO, F.J. LURIA, Z. (1974). The eye of the beholder: Parent's views on sex of newborns. American Journal of Orthopsychiatry, 43, 720-731.

- SANDER, L. (1962). Issues in early mother-child interaction. Journal of the American Academy of child Psychiatry, 1, 141-166.
- SANDER, L., JULIA, H. (1966). Continuous interactional monitoring in the neonate. Psychosomatic Medicine, 28, 822-835.
- SCHAFFER, H.R., EMERSON, P.E. (1964). Patterns of response in early human development. Journal of Child Psychology and Psychiatry, 5, 1-13.
- SCHAFFER, H.R. (1971). The growth of sociability. London: Penguin science of behavior.
- SCHAFFER, H.R. (1977). Studies in mother-infant interaction. London: Academic Press.
- SCHAFFER, H.R., COLLIS, G., PARSONS, G. (1977). Vocal interchange and visual regard in verbal and pre-verbal children. In H.R. Schaffer (ed.): Studies in mother-infant interaction. London: Academic Press.
- SCHAFFER, H.R. (1977). Early interactive development. In H.R.

Schaffer (ed.): Studies in mother-infant interaction.
London: Academic Press.

SCHAFFER, H.R. (1984). The child's entry into a social world.
London: Academic Press.

SMITH, A.D., REID, W.J. (1980). The family role revolution.
Paper presented at the annual program meeting of the
Council on Social Work Education. Los Angeles.

SNOW, C.E. (1977). The development of conversation between
mothers and babies. Journal of Child Language, 4, 1-22.

SPELKE, E., ZELAZO, P., KAGAN, J., KOTELCHUCK, M. (1973).
Father interaction and separation protest. Developmental
Psychology, 9, 83-90.

SPITZ, R.A., WOLF, K.M. (1946). The smiling response: A
contribution to the ontogenesis of social relations.
Genetic Psychology Monographs, 34, 57-125.

SPITZ, R.A. (1951). La première année de la vie de l'enfant.
Paris: Presses Universitaires de France.

SPITZ, R.A. (1965). The first year of life. New York:

Universities Press.

SROUFE, L.A., WATERS, E. (1976). The ontogenesis of smiling and laughter. Psychological Review, 83, 173-189.

SROUFE, L.A. (1979). Socioemotional development. In J. Osofsky (ed.): Handbook of infant development, 462-516.

STERN, D. (1974). Mother and infant at play: The dyadic interaction involving facial, vocal and gaze behaviors. In M. Lewis, L. Roseblum (eds.): The effect of the infant on its caregiver. New York: Wiley.

STERN, D.N. (1974a). Mother and infant at play. In M. Lewis and L. Roseblum (ed.): The origins of behavior, vol.1. New York: Wiley.

STERN, D.N. (1974b). The goal and structure of mother-infant play. Journal of American Academy of Child Psychiatry, 13, 402-421.

STERN, D.N., BEEBE, B., JAFFE, J., BENNETT, S.L. (1977). The infant's stimulus world during social interaction: A study of caregiver behaviors with particular reference to repetition and timing. In H.R. Schaffer (ed.): Studies in

mother-infant interaction. London: Academic Press.

STERN, D. (1977). The first relationship: Infant and mother.
Cambridge: Harvard University Press.

TINBERGEN, N. (1951). The study of Instinct. Oxford: Clarendon
Press.

TREVARTHEN, C. (1977). Descriptive analysis of infant
communicative behavior. In H.R. Schaffer (ed.): Studies in
mother-infant interaction. London: Academic Press.

TREVARTHEN, C., HUBLEY, P. (1978). Secondary intersubjectivity:
Confidence, confiding and acts of meaning in the first
year. In A. Lock (ed.): Action, gesture, and symbol.
London: Academic Press.

TREVARTHEN, C. (1984). Emotions in infancy: Regulators of
contact and relationships with persons. In K.R. Scherer, P.
Ekman (eds.): Approaches to emotion. Hillsdale: Erlbaum.

TRONICK, E., ALS, H., BRAZELTON, T.B. (1977). The infant's
capacity of regulate mutuality in face-to-face interaction.
Journal of communication, 27, 74-80.

- TRONICK, E., ALS, H., ADAMSON, L., WISE, S., BRAZELTON, T.B. (1978). The infant's response to entrapment between contradictory messages in face-to-face interaction. Journal of the American Academy of Child Psychiatry, 17, 1-13.
- TRONICK, E., ALS, H., ADAMSON, L. (1979). Structure of early face-to-face communicative interactions. In M. Bullowa (ed.): Before speech: The beginning of interpersonal communication. England: Cambridge University.
- TRONICK, E., ALS, H., BRAZELTON, T.B. (1980). The infant's communicative competence and achievement of inter-subjectivity. In M.R. Key (ed.): Verbal and nonverbal communication. The Hague: Mouton.
- UZGIRIS, I. (1981). Two functions of imitation during infancy. International Journal of Behavioral Development, 4, 1-12.
- WATERS, E., WIPPMAN, J., SROUFE, L.A. (1979). Attachment, positive affect and competence in the peer group: Two studies in construct validation. Child Development, 50, 821-829.
- WATSON, J.B. (1965). Fears of children and the love of mothers. In W. Kessen (ed.): The Child. Wiley.

- WEINRAUB, M., FRANKEL, J. (1977). Sex differences in parent-infant interaction during free play, departure and separation. Child Development, 48, 1240-1249.
- WESTON, M.J. (1982). The effects of gender, sex-role type and temperament on the play behavior of parents and infants. Unpublished doctoral dissertation. New York University.
- WOLFF, P.H. (1963). Observations on the early development of smiling. In B.M. Foss (ed.): Determinants of infant behaviour 11. Methuen.
- WOLFF, P.H. (1967). The role of biological rhythms in early psychological development. Bull. Menninger Clinic, 31, 197-218.
- WOLFF, P.H. (1969). The natural history of crying and other vocalizations in early infancy. In B.M. Foss (ed.): The determinants of infant behavior. London: Methuen.
- YARROW, L.J. (1972). Attachment and dependency: A developmental perspective. In J.L. Gewirtz (ed.): Attachment and dependency. Winston.

YARROW, L.J. et al. (1975). Infant and environment: Early cognitive and motivational development. New York: Halsted Press.

YARROW, L.J. et al. (1984). Developmental course of parental stimulation and its relationship to mastery motivation during infancy. Developmental Psychology, 20, 492-503.

YOGMAN, M.J. et al. (1977). The goals and structure of face-to-face interaction between infants and their fathers. Paper presented to the Society for Research in Child Development. New Orleans.

YOGMAN, M. (1982). Observations on the father-infant relationship. In S.H. Cath, A.R. Gurwitt and J.M. Ross (eds.): Father and child. Boston.